

N° 11

5<sup>e</sup> ANNÉE  
13 Mars 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 fr. 25



LUCIENNE LEGRAND

« Nantas » a définitivement consacré le souple talent de cette artiste qui au charme, à la beauté et à l'élégance, joint une rare sincérité qu'affirmeront encore « La Princesse Lulu » et « Le Château de la Mort lente ».

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

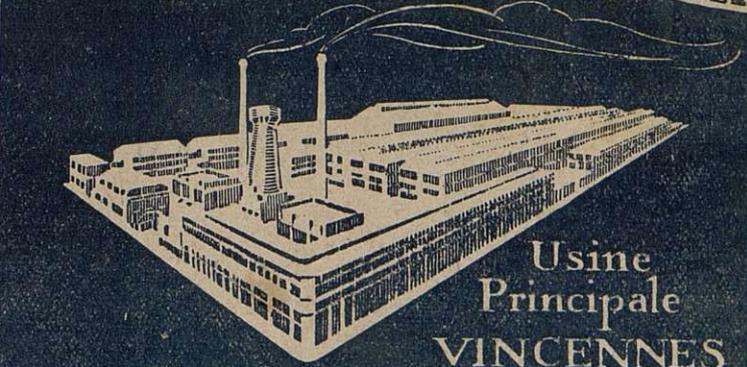
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

<b>ABONNEMENTS</b> France Un an . . . 50 fr. — Six mois . . . 28 fr. — Trois mois . . . 15 fr. Chèque postal N° 309 08		Directeur : JEAN PASCAL Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél.: Gutenberg 32-32) Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	<b>ABONNEMENTS</b> Etranger Un an . . . 60 fr. — Six mois . . . 32 fr. — Trois mois . . . 18 fr. Paiement par mandat-carte International
--	--	--	--

## SOMMAIRE

	Pages
DU RAIL A L'ECRAN, par Monte Blue .....	491
LIBRES PROPOS : Querelles de mots, par Lucien Wahl.....	494
CONFÉRENCE DE M. JACQUES DE BARONCELLI .....	495
SOUVENIRS DE NEW-YORK : Une journée avec « Monsieur Beaucaire », par André Daven .....	499
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ .....	de 503 à 506
LA VIE CORPORATIVE : De l'inique à l'absurde, par Paul de la Borie..	507
A PROPOS DE... : Le Prince Charmant, par René Champigny.....	508
LA CARRIÈRE CINÉMATOGRAPHIQUE D'ARTHUR BERNÈDE, par Henri Gaillard	509
LES FILMS QUE L'ON VERRA : La Princesse aux Clowns, par J. de M...	510
MOUVEMENTS DE FOULES ET GRANDES FIGURATIONS, par Albert Bonneau	511
COMMENT FUT PHOTOGRAPHIÉ « SURCOUF », par Daniiau-Johnston.....	515
COURRIER DES STUDIOS .....	516
LES GRANDS FILMS : L'Arabe, par Lucien Farnay .....	517
SCÉNARIOS : Surcouf (4 <sup>e</sup> chapitre); Le Stigmate (1 <sup>er</sup> chapitre).....	518
BREVETS D'INVENTION CONCERNANT LE CINÉMA .....	518
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Traversée du Grépon ; L'Inaccessible; Après l'Amour), par L'Habitué du Vendredi .....	519
LES PRÉSENTATIONS : (Avec le Sourire ; L'Ecole des Papas ; Le Masque de la Vertu ; La Maîtresse du Monde), par Albert Bonneau.....	519
NOUVELLES DE BERLIN, par C. de Danilowicz.....	520
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nancy (M. J. K.) ; Pau (J. G.) ; Amiens (Raymond Léonard) ; Tunis (Slouma Abderrazak) ; Alger (Paul Saffar) ; Montpellier (M. Cammage).....	502, 510, 514, 518 et 520
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Alexandrie (R.) .....	502
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx.....	521
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris.....	522

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de Cinémagazine constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



Usine  
Principale  
VINCENNES

---

la positive PATHÉ

---

Luminosité  
Résistance  
Velouté

PATHÉ-CINÉMA

Usines de  
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



# LES LAMAS DU THIBET

ont présenté solennellement  
le **25 Février 1925**  
au Président de la République  
et devant plus de 3.000 personnes

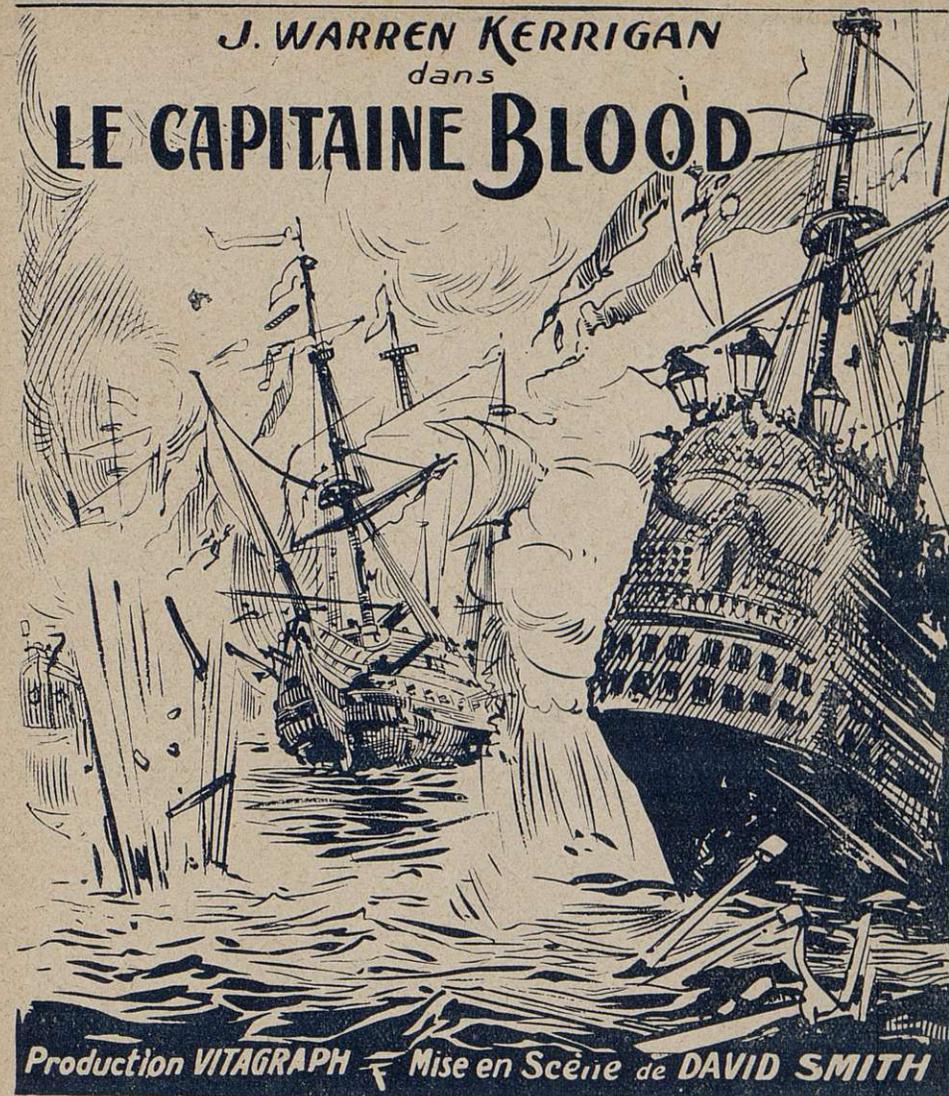
# L'INACCESSIBLE

*Le plus poignant  
le plus dramatique  
des récits imagés*

Une grande exclusivité du CAMÉO

32, Boulevard des Italiens

**FORDYS** 14, Rue Auber, 14



sera présenté à MM. les Directeurs et à la Presse par  
la **C<sup>IE</sup> VITAGRAPH** de France

au

**GAUMONT PALACE**

le Samedi 14 Mars

A 14 H. 30 TRÈS PRÉCISES

# 1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL  
DE LA  
CINÉMATOGRAPHIE  
ET DES INDUSTRIES  
QUI S'Y RATTACHENT

Pour paraître

le 20 Mars

## APERÇU DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1924. — Artistes. — Edition. — Exploitation. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ETRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

## LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN

PHOTOGRAPHIES ET NOTICÉS BIOGRAPHIQUES : Alexiane, Jean Angelo, Jacques Anna, Louis Aubert, Eric Barclay, Camille Bardou, Jacques de Baroncelli, Henri Baudin, Bérange, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Jacques Borin, Marquise Bosky, Régine Bouet, Andrée Brabant, Charles Burguet, Marcya Capri, L. de Carbonnat, Geneviève Cargèse, Michel Carré, René Carrère, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Georges Charlia, Jaque Christiany, Pière Colombier, Lily Damita, Emma Dargelly, Hélène Darly, Marise Dauvray, Dolly Davis, Jean Dehelly, Jean Demerçay, Jean Devalde, James Devesa, Rachel Devirys, France Dhélia, Albert Dieudonné, G. Dini, Donatien, Jacques Dorval, Paulette Dorys, Germaine Dulac, Régine Dumien, Madeleine Erickson, Joseph Faivre, Christiane Favier, Geneviève Félix, Marthe Ferrare, Henri Fescourt, Louis Feuillade, Claude France, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Auguste Génina, Mad. Gil-Clary, G. de Gravone, P. de Guingand, Joë Hamman, Mary Harald, René Hervil, Catherine Hessling, Philippe Hériat, André Hugon, Jenny Hasselqvist, Gaston Jacquet, Nicolas Koline, Nathalie Kovanko, Paulette Landais, Sabine Landray, Denise Legeay, Lucienne Legrand, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Georgette Lhéry, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Denise Lorys, Alfred Machin, Jean Manoussi, Arlette Marchal, Nina Marré, Madeleine Martellet, Loys Mathieu, Léon Mathot, Maxudian, Desdemona Mazza, Georges Melchior, Raquel Meller, Louis Monfils, Manlio Montefiore, Luitz-Morat, Max Morris, Ivan Mosjoukine, Jean Murat, Francine Mussey, Georgette Mussey, Violetta Napierska, Mario Nasthasio, Gaston Norès, Rolla Norman, André Nox, Nina Orlove, Silvio de Pedrelli, Benito Perojo, Léonce Perret, Marcelle Pradot, Paule Prielle, Poulton, Pierre de Ramey, Gaston Ravel, Constant Rémy, Nicolas Rimsky, Charles de Rochefort, Madeleine Rodrigue, André Rolane, Henry Roussel, Robert Saireau, Simone Sandré, Nadia Sarkoff, Oscar M. Sheridan, Aimé Simon-Girard, Georgette Sorelle, J.-P. Stock, Gloria Swanson, Wanda Sylvano, Alice Tissot, W. Tourjansky, Simone Vaudry, Charles Vanel, Conrad Veidt, Suzy Vernon, Marcel Vibert, Volkoff, Henri Vorins, Pearl Waldon, Henry Wulechleger, Nathalie Zigankoff.

Un fort volume luxueusement relié

PRIX FRANCO : France et Colonies : 20 Francs — Etranger : 25 Francs

Les commandes seront servies dans leur ordre de réception.

# CHERCHEZ...

...sur les boulevards, l'établissement qui passe

du 13 au 27 MARS

## LE FANTÔME

DU

## MOULIN ROUGE

Interprété par

Réalisé par

Interprété par

Georges VAULTIER

René CLAIR

Sandra MILOWANOFF

Produit par la Société Cinématographique RENÉ FERNAND

Édité par

## MAPPEMONDE-FILM

CHERCHEZ !... et

# VOUS TROUVEREZ!

14 MARS



FILM Gaumont  
de L. FEUILLADE et de M. CHAMPREUX



# Le Stigmate

qui passe dans tous les bons cinémas  
est adapté en roman par

## Paul Cartoux

et publié par

■■■■■■■■■■ Le Petit Journal ■■■■■■■■■■

# BIENTOT

Un grand Film Italien  
tiré de l'époque de Garibaldi

# Cavalcata Ardente

Mise en scène de Carmine GALLONE

DISTRIBUTION

M<sup>mes</sup> Soava Gallone -- Jeanne Brindeau.

MM. de Gravone -- Emilio Ghione -- Di Giorgio  
Galvani -- Van Riel.

PRODUCTION

WESTI SAIC (Rome)

CONCESSIONNAIRE POUR LA FRANCE

# CINÉ-FRANCE-FILM

50, Rue de Bondy, PARIS (X<sup>me</sup>)

Adresse Télégraphique :

CINÉFRANCIC-PARIS

**WESTI**  
CONSORTIUM

Téléphone :

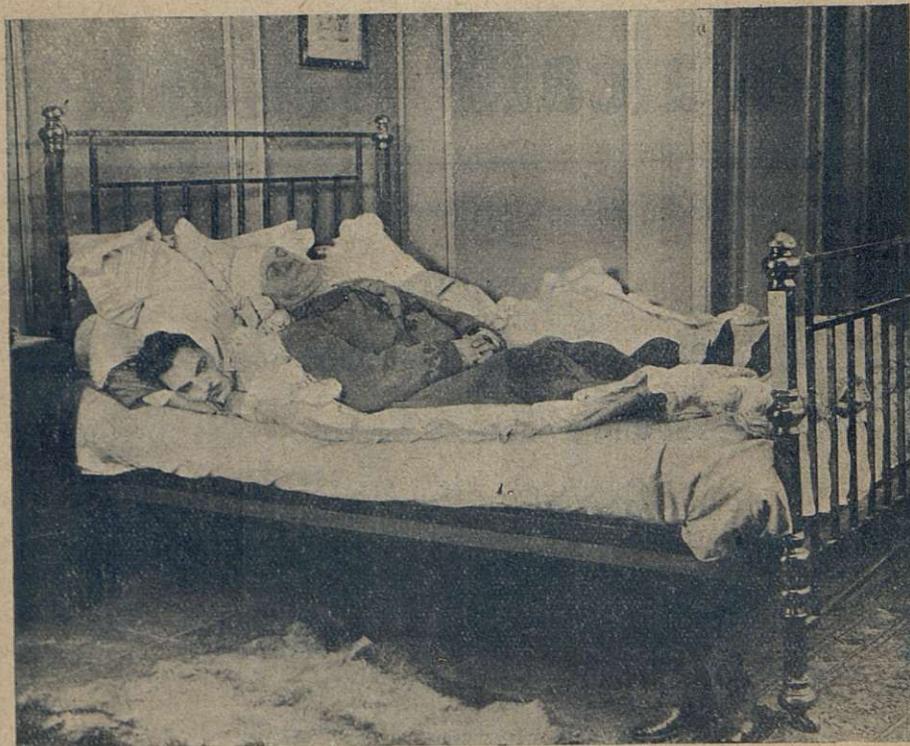
NORD 76-92

LE ROI DU RIRE

*le grand comique français*

**MAX LINDER**

*dans*



**LE ROI DU CIRQUE**

Mise en scène de MAX LINDER et E.-E. VIOLET

en exclusivité à l'AUBERT PALACE

*24, Boulevard des Italiens*

ÉDITÉ par **AUBERT**



MONTE BLUE et VIOLA DANA dans Révélation

UNE EXISTENCE MOUVEMENTÉE

**DU RAIL A L'ÉCRAN**

par MONTE BLUE

Mon père, un vétéran de la guerre civile, qui avait du sang indien dans les veines, mourut lorsque j'avais sept ans, me laissant avec ma mère et mes trois frères, Bert, Roy et Maurice. Je fus envoyé avec ce dernier à l'orphelinat de l'Armée et de la Marine, dans l'Indiana. Mes deux frères aînés s'orientèrent vers le commerce.

Peu après, la vie étant difficile à la maison, je vendis les journaux dans les rues, mais maman, désirant me voir plus instruit, me plaça dans une pension, laquelle n'était pas sans avoir quelques rapports avec une école militaire. Je m'adaptai facilement, cependant, à cette nouvelle existence et j'étudiai jusqu'à l'âge de seize ans...

Je ne crois pas avoir eu d'ambition à cette époque déjà lointaine. J'aurais aimé pourtant m'occuper de mécanique et je suivais des cours par correspondance. Mais, bientôt, je dus les abandonner en constatant combien leurs résultats étaient peu encourageants. Désireux de gagner ma vie, je réussis à me faire embaucher dans le personnel du chemin de fer où mon père avait été ja-

dis employé. Je devins assez rapidement chauffeur sur une locomotive de la New York Central, mais ma carrière de cheminot devait être très brève... Ma locomotive ayant été tamponnée par une autre, on me retrouva grièvement blessé au milieu des débris et je dus rester pendant plus d'une année à l'hôpital ! Cela n'était pas fait pour m'encourager dans cette carrière. Enfin rétabli, je m'engageai dans la célèbre troupe des Zouaves qui effectuait une longue tournée dans les cirques du Nouveau Monde... Cette existence nomade me fit aimer la piste... D'acrobate, je devenais clown, de temps à autre, suivant les nécessités du programme.

Dégoûté de ce métier et mon engagement expiré, je me fis embaucher dans une mine de charbon. On me fit faire un travail ingrat que j'exécutais à plusieurs centaines de pieds sous terre. J'étais chargé de conduire les mulets qui traînaient les wagons de charbon à travers les galeries de la mine... Un coup de grisou ayant provoqué une explosion et causé la mort de plusieurs

de mes camarades, j'aspirai à une situation de plein air et moins périlleuse.

Je travaillais, dès lors, successivement dans plusieurs ranches du Montana... J'aimais l'existence libre et sauvage du cowboy... elle n'est peut-être pas aussi pittoresque qu'elle le paraît à nos spectateurs sur l'écran, mais on y vit dans une atmosphère de sérénité si complète !

L'équitation n'eut bientôt plus de secrets



« Quand vous serez mon mari dans un film, je me verrai obligée de monter sur une chaise pour vous embrasser ! » semble dire VIOLA DANA à MONTE BLUE

pour moi. Plus tard, cela me rendit grand service, quand je débutai au studio. Cependant, je m'intéressai également au mouvement social, à la lutte entre le capital et le travail. Etant un jour employé dans un ranch de l'Etat de Washington, je développai des théories tellement subversives que la police de Spokane m'expulsa. Les autorités m'enjoignirent de quitter la province...

C'est alors que je regagnai le Far West. A cette époque, les esprits y étaient assez échauffés et les coups de revolver partaient à la moindre provocation...

La vie des champs m'avait fait oublier mes préoccupations politiques... Je pus de nouveau revoir ma mère et, à la suite d'un travail assidu, je fus nommé intendant en chef à la Baker Vanter Company. Ce succès ne m'enthousiasma pas, au contraire... Je n'avais pas encore atteint mon idéal... Dédaignant les offres pressantes et avantageuses de mes patrons, je partis à destination de l'Orégon...

Ne trouvant nulle part un travail intéressant et ne mangeant pas tous les jours à ma faim, je ne tardai pas à regretter ce coup de tête. J'échouai, pendant ce printemps de 1914, à Los Angeles. Un jour que, désorienté, je me demandais ce que j'allais devenir, on me conseilla de me présenter aux studios d'Hollywood pour figurer. J'avoue n'avoir jamais songé auparavant au cinéma, et je me rendis à Hollywood avec la mentalité d'un naufragé à la recherche d'une planche de salut, quelle qu'elle soit.

Etant un étranger et ne connaissant absolument personne au studio, il me fallut attendre environ un mois ou cinq semaines avant d'obtenir un emploi quelconque... Finalement, on eut recours à moi pour aider les machinistes. C'est ainsi que j'eus la chance de gagner un salaire quotidien de un dollar et demi !

Peu après, j'entrais au « Fine Arts » studio. J'étais content de trouver un emploi. Cependant, au bout de quelques jours, je ne pus résister à ma manie de parler politique... Un jour, je faisais à mes camarades un discours enthousiaste, quand je les vis soudain changer de visage et se remettre précipitamment au travail... Je me retournai et me trouvai face à face avec D. W. Griffith... « Vous parlez bien, jeune homme ! » me dit-il simplement.

Mon exaltation tomba du coup... Quelques jours après, un des assistants de Griffith venait me prévenir. Le réalisateur voulait me voir en particulier... Quelque peu ému, je me dirigeai vers son bureau.

— Avez-vous déjà joué ? me demanda-t-il...

— Non, monsieur, et je serais fort embarrassé de le faire.

— Qu'importe... Je vois que vous pou-

vez jouer... Il me faut, pour ma prochaine production, un homme pour haranguer la foule... Je vous engage... »

Interloqué, je me taisais... effrayé à la pensée du « trac » qui m'accablerait certainement devant l'objectif.

« C'est une « chance », une « grosse chance » que je vous propose, me dit Griffith... Je pense que vous serez assez intelligent pour oublier l'appareil de prise de vues... »

A la suite de cet entretien, je débutai dans *The Absente*, avec Robert Edeson... Je m'y comportai assez bien, continuant, dans la suite, mon travail de machiniste et paraissant devant l'objectif quand le metteur en scène avait besoin de moi (ce qui me valait un cachet supplémentaire de cinq dollars par jour !)

Le travail devint bientôt plus intéressant. Griffith s'était associé à Thomas Ince et à Mack Sennett pour former la Triangle. Une quinzaine de metteurs en scène travaillaient maintenant dans les studios et on m'employait tour à tour dans chaque compagnie.

J'étais décidé à me consacrer définitivement aux « movies ». Je m'étais fait déjà de nombreux amis à Hollywood, en particulier Douglas Fairbanks qui débutait, à cette époque, au cinéma, après avoir obtenu de nombreux succès à la scène. Douglas



La boxe n'a plus de secrets pour MONTE BLUE qui pratique beaucoup ce sport

m'engagea pour interpréter le rôle du traître de son premier film *The Lamb* (*Un Timide*).

En 1915, Griffith n'ayant pas besoin de moi pour *Intolérance*, je demeurai sans travail. La Triangle se dissocia... Je n'avais pourtant pas l'intention de quitter Hollywood...

Fort heureusement, Douglas Fairbanks devint *star* chez Lasky. Pensant que j'étais un type idéal de « villain », il me présenta à Mary Pickford qui travaillait dans la même compagnie. Je devais paraître dans *Johanna enlists* (*La Petite vivandière*), mais Mary Pickford ne me voyait pas interprétant un personnage antipathique... Cependant Douglas, fort de son opinion, me fit costumer comme si je devais créer le rôle... Mes essais plurent à Mary qui se décida à m'engager.

Je tournai ensuite *Private Pettigrew's Girl*, avec Ethel Clayton. Je ne saurais louer assez la gentillesse de miss Clayton, pendant la réalisation de ce film... Elle en était la *star*, mais elle m'accordait avec la meilleure grâce du monde, tous les avantages



MONTE BLUE dans sa dernière création de Deburau, adaptation de la pièce de SACHA GUITRY

concernant les premiers plans et l'éclairage.

Après cette création, je signai un contrat de deux ans avec Lasky. Dès lors, je fus le partenaire d'Ethel Clayton et de Mary Miles Minter dans de nombreuses comédies. Cecil de Mille me confia ensuite le rôle d'Henry Adams, dans *Something to Think About*, et je créai également *The Juklins* et *Les Montagnards*.

Mon contrat avec Lasky terminé, je revins à New-York pour tourner *Peacock Alley* (*Au Paon*), avec Maë Murray, et *Les Deux Orphelines*, sous la direction de D. W. Griffith... J'ai toujours conservé une préférence pour le rôle que je tins dans cette production.

Revenu à Hollywood, en décembre 1922, je signai mon engagement avec Warner Brothers. On me confia, entre autres, les interprétations de *Brass*, *Main Street*, *Lucretia Lombard* et *The Marriage Circle*, avec Lubitsch.

Après avoir tourné *Révélation*, avec Viola Dana, je viens de terminer *The Lover of Camille*, adapté de la pièce de Sacha Guitry, *Deburau*. Le rôle du grand mime français, amoureux de la Dame aux Camélias, m'a plu énormément et certains de ses épisodes m'ont rappelé mon existence de jadis, quand je travaillais au cirque avec les Zouaves...

Loin de regretter ce passé de labeur et de misère, je lui conserve un souvenir ému. Grâce à lui, j'ai pu connaître ce qu'étaient la vie et la souffrance... Si je parviens un jour à aborder la mise en scène, ma seule ambition, mon existence, si dure fût-elle, m'aura accordé tout ce que je pouvais désirer.

MONTE BLUE.

## Libres Propos

### Querelles de mots

A choses nouvelles, mots nouveaux. A vieux états, mots nouveaux aussi, mais prudemment. L'argot et les détestables néologismes — il y en a d'excellents, des néologismes — peuvent finir par triompher, mais attendons qu'ils s'imposent. Un de mes confrères du Temps n'est pas content de « star ». Personnellement, « star » m'est indifférent, je me suis contenté de ne pas l'employer, mais je n'ai pas critiqué ceux qui s'en servent en littérature. Ce terme de

métier se naturalisera français tout seul ; « vedette » ou « étoile » me suffisait et je n'aime pas le verbe « starrer ». M. Victor Snell accepte star et il justifie son opinion : « Il n'y aurait aucune raison de le préférer au délicieux mot d'étoile, si on ne lui donnait un sens différent et spécial. Mais, précisément, on le lui donne ce sens, et tout est là ! Le cinéma étant devenu (je n'y peux rien) ou étant essentiellement américain, l'arrivée de star est donc toute naturelle et son adoption fort logique. Je ne puis m'en affliger puisqu'il contribue à donner de la clarté à la pensée sans nuire à l'harmonie de la langue ». Eh ! eh ! en effet, on peut dire : « Mme Lély est une vedette ; Mme Mistinguett, une étoile, mais Mme Mary Pickford est une star. » Je sens que M. Victor Snell m'aura bientôt convaincu. Donc, si je ne traite que de cinéma, je puis n'employer que les mots « vedette » et « étoile » pour désigner un ou une artiste mis en valeur par la réclame, sinon par son talent, mais, dès qu'il s'agit en même temps de théâtre, la différence doit être précisée, car telle étoile de théâtre joue au cinéma et peut n'y être point star.

Autre querelle de mots : M. Victor Snell reproche à notre confrère du Temps d'avoir employé le mot « convoler » à propos du récent mariage de Mme Gloria Swanson, il fait remarquer que « convoler » signifie « se marier pour la seconde ou la troisième fois », ce qui est la vérité même, mais, justement, Mme Gloria Swanson avait déjà été mariée quand, l'autre semaine, elle a « convolé ». Quoi qu'il en soit, l'observation de mon lettré confrère Victor Snell n'aura pas été inutile, d'abord parce qu'elle m'a fourni un sujet d'article, ensuite parce que cet article sera peut-être lu par certaines personnes qui se croiraient des êtres inférieurs si elles s'exprimaient comme des balayeurs municipaux, c'est-à-dire sans prétention et en bon français, et qui — écrivant des phrases destinées à servir de sous-titres à des films ou à être imprimées — emploient des mots dont elles ne savent pas le sens, pour nous éblouir de leur goût aristocratique. Peut-être ne diront-elles plus maintenant « convoler » pour « se marier », mais je n'ose espérer qu'elles se résigneront à la simplicité. « Se marier », pour elles, deviendra peut-être « faire consacrer son union », ou « demander l'officielle autorisation de toutes les intimités ».

LUCIEN WAHL.

## Conférence faite par M. Jacques de Baroncelli aux "Amis du Cinéma" de Nîmes

Les « Amis du Cinéma » de Nîmes, dont M. Jacques de Baroncelli est un des présidents d'honneur, ont eu l'heureuse idée de demander à l'animateur de *Pêcheur d'Islande* de venir présenter lui-même son film en leur ville.

M. de Baroncelli, dont l'enfance s'écoula au pays du soleil et de la lumière, accepta de grand cœur et, avant que ne soit projeté sur l'écran son si beau film *Pêcheur d'Islande*, fit la très intéressante causerie que nous avons le plaisir de reproduire ci-dessous.

Mesdames, messieurs,

Tout cinéaste qui prend la parole a coutume d'abriter sa témérité derrière cette formule rituelle : « Comment pourrai-je être éloquent, déclare-t-il, moi qui suis un professionnel de l'art muet ? » Je n'invoquerai pas d'autre excuse. Cependant j'aime et je sers le cinéma — vous l'aimez puisque vous êtes ici, c'est assez de cette commune sympathie pour m'assurer de votre audience.

Le cinéma, voyez-vous, est la réalisation d'un vieux rêve humain. Il existe, déjà en quelque façon, dans le mécanisme et l'économie de l'imagination, dans notre faculté d'évocation et de souvenir, dans l'intimité même de la conscience et de la vie. Ce que nos yeux ont vu, notre esprit tend à le reproduire, à le ressusciter dans son apparence et son rythme. L'homme a ainsi créé la statuaire et la peinture. La lutte est éternelle entre l'intelligence qui veut saisir les aspects des choses, en arrêter les contours, en pénétrer les raisons, entre le sentiment qui s'attache, qui veut retenir et fixer l'éphémère — et le courant vertigineux des jours qui entraînent tout vers l'oubli.

Eh bien ! le cinéma, c'est une de nos jolies victoires sur cette fatalité de « l'éternel écoulement des phénomènes ». Il capte dans ses pièges lumineux l'image périssable et fugace, il la garde toute vive, toujours égale à elle-même alors que, en sa réalité native et véritable, elle est déjà noyée dans le flot du temps et la mémoire des hommes. Voilà l'invention, la chance divine, le miracle. Le reconnaissez-vous ? A peine. Nous l'acceptons comme une fortune naturelle. C'est notre lot, c'est notre dû. Chaque année ne nous apporte-t-elle pas ses merveilles ? Pour hausser le cinéma à sa juste place, il faudra essayer du recul.

Sans doute, un certain traditionalisme ou

quelque romantisme se mêle subtilement, s'élèvera dès l'abord, contre la physique, la chimie et la mécanique de notre art, contre



CHARLES VANEL et SANDRA MILOWANOFF dans *Pêcheur d'Islande*

la science et le métier. On voudra nous chasser des hauts domaines. Sans doute l'appareil de prise de vue, qui est une sorte de piège à prendre la vie, et sa sœur, la lanterne à projection, semblent s'opposer à l'inspiration créatrice et aux plasticités rituelles. Quand on aura parlé d'éclairage, de lumière oxydrique des ruses, trucs, trompe-l'œil, faux semblants que la projection traduira, d'ailleurs, en vérité émouvante — on aura beau jeu d'évoquer le père Corot, par exemple, allant surprendre dans les rosées d'argent, tels les bergers mythologiques, les matins d'Italie ou de Ville d'Avray. Mais tout ceci, vous le savez, n'est qu'une appa-

rence. A la chimie, à la plus ingénieuse et à la plus secrète parfois, le peintre moderne, tout comme le Vinci, a demandé ses couleurs, ses huiles et ses vernis ; l'industrie lui a fourni ses toiles, ses châssis, ses pinceaux, ses brosses, et nos sculpteurs seraient fort empêchés si l'on réduisait leur outillage au maillet, au ciseau... et au génie. Tout art se complète et, comme dit l'autre, se « conditionne » de science. La maxime inverse est aussi vraie. Tout se lie dans l'effort humain et nos travaux d'analyse, en opérant des disjonctions barbares, doivent, quand il le faut, revenir à l'unité sacrée. C'est la loi de l'artiste, je veux dire son instinct ; le commandement de son génie.

Nous n'avons pas quitté le cinéma, nous restons dans le champ. Je voudrais vous montrer combien notre art est riche, quelle agile et puissante synthèse il réalise et fixe, si l'on peut dire, dans sa vérité vibrante.

Le film, qui a pour scène l'univers, offre à notre observation, à notre joie, le monde innombrable des formes, valeurs, volumes, rythmes, mouvements. Grâce à lui, malgré la distance, l'heure, la saison, tout un ordre de beauté, frémissant sur la pellicule, vit pour nos yeux, pour notre esprit au premier désir, au premier déclic de l'appareil. Le marbré évoqué de l'Acropole retrouve cette palpitation sereine qu'il ne fait paraître que dans la lumière des cieux. De quelle somme de volupté ne bénéficierons-nous pas désormais en voyant les nobles formes de la vie se mouvoir au gré de notre étude, de notre méditation, de notre plaisir. Le capital esthétique et moral des hommes n'en sera-t-il pas accru à jamais ? Et de même qu'on a pu, dès les premiers jours et avec quelle admiration, capter, reconstituer, décomposer le vol de l'oiseau, la chute du chat, voyez comme l'objectif se penche sur l'humble existence végétale, sur le mystère originel des eaux marines et de la matière organisée. Quels documents pour le biologiste et le philosophe, que de beauté secrète et furtive désormais décelée et acquise !

Tout, dans le monde des apparences, est leçon, mystère, beauté, et c'est tout cela que nous cherchons. Nos images sont comme le conte de La Fontaine : elles font passer la morale avec elles. Et la morale, en l'espèce, c'est l'expérience, c'est la connaissance, c'est encore la beauté. Or, tout cela, nous le situons dans le cadre humain, dans la lumière intelligente, *car la vérité des choses, c'est leur position dans l'esprit et dans*

*la clarté.* Nous avons même rôle que le peintre, que l'écrivain. Ils nous verront animer les lignes, doser les tons, scruter les visages et les âmes, fixer la confiance qui s'exprime, l'aveu qui se trahit. Je ne pense pas qu'une seule nuance échappe à la volonté qui emprunte l'œil minutieux de l'objectif. Car je voudrais bien qu'on retint cette présence constante de la pensée dans l'appareil, cette conjugaison intime du sec mécanisme et de l'émotion créatrice. C'est ce qui confère au cinéma sa valeur psychologique, documentaire, sa haute qualité d'art, et, encore un coup, sa vérité.

Ce que nous appelons vérité, en effet, ce n'est point la photographie brute, l'opération solaire et la manipulation qui s'ensuit, non, nous exigeons qu'il y ait choix, intervention directe et pathétique de l'esprit, d'une sensibilité. Il faut que dans l'élection et le glissement des images, la cadence de leur succession, la progression de leur sens, leur liaison lumineuse et logique se révèle autant de vertu et d'harmonie que dans le nombre souverain des périodes de Chateaubriand, de Flaubert, de Maurice Barrès ou de Charles Maurras. Vous vous rappelez le mot d'Anatole France, dans *le Lys rouge*, sur « les beaux mouvements qui sont la musique des yeux ».

N'allez pas, en attendant, nous reprocher les influences subies, les leçons étrangères docilement apprises et assimilées. Le cinéma, certes, est allé en Amérique et en Italie. Entre nous, il n'y a point que le cinéma qui soit allé à l'école du « voisin » — si j'ose dire. La Renaissance littéraire, par exemple, a quelque peu pillé les Grecs et singé Pétrarque ; le XVI<sup>e</sup> siècle a fort honoré la grandesse espagnole et les pointes assassines du napolitain Marini.

Ainsi, nous avons fait nos caravanes, vu beaucoup, beaucoup retenu, beaucoup trouvé. Nous trouverons encore. Notre art est tout jeune et il est déjà en pleine ascension ; il vient de se lever, et voyez de quel rayon il dore les choses ! Ne constatez-vous pas que les générations qui montent avec lui commencent à lui devoir singulièrement, qu'il laisse sa marque dans la façon des esprits et des âmes, qu'il convient enfin de se tourner avec respect vers cette puissance pour ce qu'elle recèle une part de notre avenir ? Demandons-lui donc aujourd'hui des mérites français, cette qualité nous assurera de leur vertu humaine.

Considérez cependant quelle transforma-

tion le cinéma apporte, et quel élargissement dans les conceptions routinières du monde. Imaginez, restituées par des pellicules plusieurs fois séculaires, les funérailles de Tout ank Amon dans la vallée des rois ; évoquez César à la tête de ses aigles et de ses légions devant les murs d'Alésia ; figurez-vous Pétrarque ou Ronsard veillant sur les poèmes d'Homère ; Louis XIV annonçant au peuple anxieux et affamé la victoire libératrice de Denain. Toutes les heures pathétiques et sacrées de l'histoire et de la civilisation, essayez de les projeter vivantes, actives — actuelles — sur cet

biens dans le plus noir, le plus irrévocable passé. Chaque fois l'homme a dû recommencer son œuvre. Sommes-nous les plus hauts sur l'échelle humaine ? N'y eut-il pas plus grands et plus heureux que nous ?

Désormais, je pense, rien d'utile ni de beau ne se perdra, et le jour n'est pas loin où la cité des films complètera la cité des livres. Nous aurons là, nous ou nos descendants — en boîtes minces sur quelques rouleaux de pellicules incorruptibles, l'histoire et la vie, je veux dire les grands faits publics de la communauté nationale ou humaine — et les images privées de nos jours,



La veillée des pêcheurs d'Islande

écran !... Songez enfin à ce que sera en l'an 2925, dans une humanité fraternelle sans doute, sereine comme le rêve de Platon, pure comme la foi des Évangiles, l'étonnement douloureux et charmé d'un enfant pour qui l'on déroulera depuis notre âge, depuis les deux Marnes, depuis Curie, Pasteur, Frédéric Mistral, l'histoire de nos efforts et de nos luttes pour l'indépendance, la raison, la science, la beauté.

Vous le voyez, c'est ici que le miracle devient sensible. Des civilisations dont on découvre en Orient ou dans les Amériques du Sud, par exemple des vestiges fabuleux, insuffisants à nous en révéler les secrets, des civilisations entières ont sombré corps et

les dates et les êtres chers de notre existence. Comme il fera bon vivre dans cette maison du sage avec, pour divinités domestiques, pour pénates et pour lares tous ceux qui nous ont précédés, tous ceux qui, naguère, s'éteignaient une seconde fois, en dépit des tendresses désespérées, sous la cendre immatérielle et inexorable des années. Le passé de notre race et de notre cœur ne s'effacera plus, après nous avoir regardé une dernière fois de ses grands yeux étrangers et douloureux, — telle la reine Berthe et ses pêcheurs dans les brumes d'Islande...

Et nous voici à bord de la *Marie*, le voilier de Paimpol armé pour les pêches lointaines...

Pourquoi j'ai mis à l'écran ce roman, ce poème de la Bretagne et de l'Islande ? Parce que... Pierre Loti avait commencé. Ce roman, c'est un film. Souvenez-vous ! il est tout en images, en tableaux, en jeux d'âme et de lumière qui se reflètent sur les visages, dans les eaux marines, comme dans les yeux humains.

Et dans ce roman, tous les drames. Cette Bretagne côtière est la terre des départs. C'est donc la terre du souvenir. Pensée de ceux qui sont restés au port, pensée de ceux qui sont au loin sur les mers. Lisez *Pêcheur d'Islande* : les tableaux glissent et se succèdent... Les vues, les visions se suivent comme des vagues, se lient, se mêlent, se confondent dans un « simultanisme » qui est une grande vérité psychologique et mentale et un des grands moyens d'expression du cinéma.

Un autre caractère, un autre mérite destinait, ou condamnait *Pêcheur d'Islande* à l'écran. C'est un drame muet. On parle peu dans ce roman. On pense, on rêve, on se souvient, on voit. La vie-intérieure s'y traduit moins en actes qu'en tableaux. La mer qui baigne les choses et les âmes, la mer n'y est point qu'une force vivante, c'est une personne. Elle appelle et attire éternellement de toutes ses vagues sans que sa voix, sa magie, sa prise douce et sauvage reste jamais vaine ou rebutée. La mer homérique et latine, celle de l'*Odyssée* et de Calendal, chargée de l'azur, du soleil et des dieux de notre pensée, on la dit « au sourire inoubliable », mais la rude ouvrière bretonne et nordique qui sculpte la falaise et les gars d'Islande, les faits rudes et beaux comme elle les aime, comme elle les veut, celle-là ne montre qu'une face sournoise et farouche de ricanement et de fatalité. Dans *Pêcheur d'Islande*, elle est toujours présente, attentive, inquiète, méfiante et jalouse ; elle écoute les serments, mesure les joies et les travers.

Vous le savez, mes collaborateurs et moi, nous venons de vivre sur la côte bretonne et sur la mer. Le roman de Loti nous l'avons lu, étudié, médité jusqu'à ce qu'il entrât en nous ainsi qu'une bruine, jusqu'à ce que son âme se mêlât à la nôtre. Et pour mieux le connaître et pour mieux nous soumettre à son incantation, pour être humblement dignes de lui, nous nous sommes faits de notre mieux, de tout notre cœur, gens de Paimpol et pêcheurs d'Islande.

A Paimpol, nous avons mis, pour ainsi

dire, nos pas dans les pas de Pierre Loti, respiré l'air où il se plut, interrogé les personnes qu'il connut, écouta, dont il médita la parole et l'expérience. Nous avons vu la chambre où il écrivit son livre. Nous avons voulu nous y attarder, y laisser notre songe, chercher le subtil et génial émoi d'un songe plus pathétique et plus haut... C'est une cabine blanche dans un pavillon ayant appartenu au duc de Rohan, une cabine qui prend jour par deux hublots.

Cependant, dès que l'on a connu notre dessein, constaté notre dévouement à l'œuvre de Pierre Loti, nous avons été entourés de la plus chaude et de la plus « gentille » amitié. Tout s'est ouvert pour nous : les seuils, les mémoires, les cœurs. Chacun nous aidait d'une sympathie, d'un souvenir. Paimpol est un des temples de Loti. Il y est l'objet d'un culte. Les petits comme les vieux ont lu son *Pêcheur d'Islande*, qui est leur ; ceux qui ne savent pas ou ne peuvent plus lire ont eu recours à des yeux plus instruits et plus jeunes. Beaucoup restent encore qui ont connu les héros du roman : Gaud, Yan, Sylvestre, la grand'mère Moan... car tous ces vivants du livre ont en chair et en vérité vécu à Paimpol.

Le secret d'une telle vénération, d'un tel amour ? C'est que *Pêcheur d'Islande* est bien le profond et merveilleux poème de la terre et de l'âme bretonnes sacrées et vouées à la mer. Partout, là-haut, malgré la jeunesse, la vie, les pintes de bon sang et les bolées de cidre, la vieille Bretagne côtière est tournée vers le rêve, orientée vers la mort. Ces landes avec leurs grands calvaires désolés, les ajoncs où ne brille qu'une pauvre joie épineuse et précaire, les chapelles où prient les veuves et les cierges, les tombes vides dont les morts sont « péris en mer », tout, paysage, tradition, rites, chants, peines, travaux, plaisirs, tout dit le départ et la grande menace. Et cela, c'est l'œuvre, c'est l'âme inquiète, mélancolique et amère de Pierre Loti.

Or, ce grand poème de brume, de sentiment, de nostalgique tristesse, cette beauté poignante et souveraine qui nous a bercés sur la terre et sur la mer, j'ai tenté de l'animer pour vos yeux et vos cœurs, de vous en rendre le frisson et l'enchantement.

Puissiez-vous, tout à l'heure, dans la grande ombre de Pierre Loti, retrouver en ce film la pieuse sincérité de notre effort et la ferveur de notre hommage !

JACQUES DE BARONCELLI.



RUDOLPH VALENTINO et OSWALD YORKE dans une scène de *Monsieur Beaucaire*

SOUVENIRS DE NEW-YORK

## Une journée avec "Monsieur Beaucaire" (1)

LA ballerine et le prince du sang ayant accompli leurs gracieuses évolutions, le Roi les rappelle, leur manifeste son plaisir et prie le duc de continuer. Alors, s'accompagnant d'une guitare, les yeux et les dents étincelants sous la violence crue des projecteurs, Rudolph Valentino, Duc de Dreux, avec des gestes de ménestrel amoureux, chante une romance napolitaine.

Les machinistes eux-mêmes ont tu leurs bavardages, un garçon d'accessoires ouvre la bouche en « o » majuscule. Les femmes écoutent et regardent, séduites. Les hommes s'immobilisent : chacun subit l'emprise de cette voix puissante, grave et souple qui apporte dans ce studio de banlieue grise et glacée toute l'âme des pays de soleil, colorée d'azur, chargée de parfums, de fleurs, d'oranges et de relents d'oignons.

Naples est dans cette chanson, dans cette voix : ça grouille de sentimentalité pleurarde, de mendiants, de rendez-vous, de cuisine épicee, d'enlacements sensuels. Il fait, subitement, 40° à l'ombre..., et quand Rudolph a fini de chanter devant ce public blasé de comédiens, des bravos spontanés

éclatent, et chacun de constater l'émoi de son voisin comme pour se faire excuser le sien propre.

Les émotions passent vite.

Il est déjà une heure et demie. « Once more », commande Sidney Olcott. Il pose son mégaphone et s'éponge le front. On recommence donc. Les musiciens sont nerveux, Rudolph leur reproche leur lenteur. Quelques figurants baillent, ce n'est pas d'ennui, mais de faim. Deux heures. Coup de sonnette, un assistant annonce : « Lunch time » : « tout le monde de retour dans une heure ».

Aussitôt, la cohue. Le théâtre se vide en quelques secondes. On saute par-dessus les bancs. C'est la course au restaurant du studio, établi dans le sous-sol. L'un accroche les basques de son vêtement à l'épée de cour de l'autre, et, pour éviter une perte de temps, d'un commun accord, on tire, en sens inverse, cela dure une seconde : résultat navrant. Plusieurs grandes dames, gênées, pour passer plus vite entre deux portants, par la largeur de leur robe, en compressent avec énergie les superbes paniers. Attentats anti-esthétiques, grâce à Dieu, vous n'aurez pas eu pour témoin le doux et

(1) Voir n° 9 du 27 février.

talentueux Georges Barbier, peintre de ces petits chefs-d'œuvre Louis XV.

Dans un coin, Valentino parle à des journalistes. Il le fait avec une bonne grâce charmante, malgré sa fatigue. Il signe quelques livres d'autographes, puis disparaît : Natacha Rambova, son crayon, son bloc-notes et son sourire, attendent.

Le restaurant du studio de Long-Island est un endroit à la vérité fort plaisant à examiner. On y voit presque quotidiennement prendre leur repas un nombre considérable de stars de toutes grandeurs, soit au tra-



Un instantané de FORREST HALSEY, scénariste de Monsieur Beaucaire et de Madame Sans-Gêne, pris par ANDRÉ L. DAVEN au studio Paramount de New-York

vail, soit en visite, car je dois avouer qu'aux Etats-Unis, le travail des uns... intéresse beaucoup les autres. La première fois que j'y entrai, Gloria Swanson qui tournait alors *Manhandled*, déjeunait à une table de coin avec Allan Dwan. Elle était vêtue si bizarrement d'une robe à carreaux que je fus surpris de voir ainsi accoutrée celle que le cinéma américain revendique pour sa plus « fashionable beauty ». Le film était la raison de ce déguisement, et mon étonnement l'amusa beaucoup.

Un peu plus loin, Thomas Meighan et sa corpulence faisaient face à la toute ravissante Virginia Valli. Tom Moore et Bébé Daniels jouaient d'affreux tours à la douce Lois Wilson, à la grande joie de Paulette Duval.

Le sombre Richard Barthelmess et sa femme, Mary Hay, discutaient avec la poétique Doris Kenyon.

Et que de fois Georges Arliss, Alice Joyce, Nita Naldi, Agnès Ayres, Tony Moreno, Rod La Rocque et d'autres, prirent place devant un bol de lait et des « ham-and-eggs » sans saveur.

Quelle foule mélangée, colorée, distrayante comme une foire, que celle de ces figurants Louis XV, voisinant avec des gentlemen 1924, ou des zouaves de la Grande Guerre.

Restaurant fort plaisant à voir, où l'on ne devrait se contenter que du plaisir des yeux, la nourriture y étant détestable.

Le waiter prend votre commande et, comme au portillon du Métropolitain, perce un trou dans un petit ticket qu'il vous remet. On apprend, par ce bout de carton, couvert de chiffres, qu'on peut manger pour plus d'un dollar cinquante. Aucun estomac n'y résisterait.

\*\*

A trois heures, tout le monde est de retour sur le « set ». Malgré l'interdiction formelle de fumer, sous peine d'amende ou de renvoi, tout le monde suit l'exemple des grands premiers rôles, qui s'entourent de nuages épais, tels des soleils fatigués d'être vus. Cela ne fait point l'affaire des cameramen qui, gênés dans leur mise au point par l'éternel figurant intéressé et curieux, fumant tel un brasero près des boîtes à pellicules, hurlent et gesticulent comme des tragédiens de province italienne. Le figurant, pour se remettre de cette dangereuse émotion, disparaît derrière un décor, débouche son « flask », et boit dans un cornet de papier, d'un trait, une lampée de Whisky sans doute falsifié.

Quand tout est prêt, et que son « double » a servi au réglage des lumières, on envoie chercher le beau Rudolph qui refait son maquillage dans sa loge. Il arrive bientôt, dans l'ombre de Natacha, dont le sourire et le regard sont plus visibles aux fortes clartés des puissants projecteurs. Un siège lui est réservé, près du metteur en scène. Elle voit tout, note tout, impassible

et muette. Après chaque scène, souriante, elle donne son avis. C'est bien commode.

\*\*

La musique attaque de nouveau, puis elle s'arrête : il y a un projecteur dont les rayons clignent. On répète. Musique. Non : « Arrêtez... », « pas cet air », dit Valentino. « C'est trop lent » : les musiciens cherchent. « Ready », proclame Sydney Olcott, « tout le monde bien en place, comme ce matin, vous, monsieur, non, monsieur à droite, non, pas vous, l'autre, là, le blond, c'est ça : poussez-vous, vous cachez madame... Electriciens, Jimmy, élargissez là... Parfait... Nous y sommes... »

Musique.

La musique s'arrête. Bébé Daniels a le nez qui reluit. Elle réclame sa poudre. Le nez est poudré. On va pouvoir travailler.

Musique.

Cette fois, c'est M. Lasky qui s'amène, suivi de Mr. Otto Kahn, du fils de ce dernier, des frères de celui-ci et de ses cousins. Il y a des dames aussi. Une grande star. Sidney Olcott descend de son praticable. Présentations. Compliments.

Valentino, avec une nonchalance voulue, allume une cigarette, et va leur parler. Ce sont des gens très importants. Les figurants bâillent. Quelques-uns s'étirent. Lowel Sherman apprend l'anglais à Paulette Duval : « Apple-sauce » (dites ça, c'est très gentil). Vie de famille.

« Je ne veux pas qu'on se dérange pour moi », affirme Mr. Lasky, « travaillez ». — « Oui, oui, c'est cela », disent les dames. « C'est tellement intéressant. Nous irons voir ça au Cinéma, après. Ce sera drôle de se dire : tiens, j'ai vu tourner cette scène-là ». Adorables petites madames !

Olcott remonte sur son praticable. Rudolph, sur la scène du petit théâtre. « Al-lons, allons, tout le monde en place », crie un assistant plein de zèle. Remue-ménage. Natacha entraîne Mr. Lasky.

Un garçon d'accessoires passe un chiffon sur le parquet souillé de chewing-gum.

Musique.

Cette fois, ça y est bien. Non, on est parti un temps trop tôt. On recommence. « Comme c'est amusant », dit une dame.

Musique.

Valentino chante. Les visiteuses sont aux anges. « Mais c'est qu'il a une jolie voix, ce garçon », dit l'une : « Jolie ? Non. Merveilleuse, assurément, devriez-vous

dire », affirme l'autre. Catastrophe. Son pourpoint de dentelles s'étant accroché à l'un des coins de la scène, Valentino ne peut plus avancer. Stop. Tout cela s'arrange. L'air est chargé d'électricité et de nervosité. Nuages de poudre. Chacun répare un visage que la chaleur abîme.

Musique.

On reprend. Le chant est plus faible. Il est déjà six heures. Tout cela a pris trois heures. Quelques figurants, mal à l'aise dans leurs souliers de satin trop étroits, n'hésitent point à les enlever.

Rudolph, Duc de Dreux et Don Juan,



RUDOLPH VALENTINO et sa femme NATACHA RAMBOVA arrivant au studio de Long Island, à New-York

doit, de l'œil et de la voix, provoquer de violentes passions dans la noble assistance. Jeunes comtesses et duchesses d'âge avancé le doivent dévorer du regard. C'est prévu. Rudolph joue de la pruneille merveilleusement. Il passe au-dessus des têtes un vent de luxure. Quelques corsages trop ouverts, se tendent provocants. Des yeux bleus et noirs font brusquement une température anormale. Rudolph, le teint pâle, la lèvre humide, l'œil lourd de volupté, triomphe. Ça y est en plein. On ne joue plus. Une seconde. C'est changé. Natacha Rambova et son sourire viennent d'entrer. L'atmosphère

est apaisé. Le baromètre fait une chute verticale. Rudolph, maintenant joué.

Il est bientôt sept heures.

Les visiteurs s'en vont : « C'était si bien ». — « Vous savez, le maquillage le change beaucoup ». — « Moi, je ne l'aurais pas reconnu ». — « C'est si amusant ». — « Quelle jolie vie ! » — « Oui. N'est-ce pas ? » — « Oh ! si je n'étais pas mariée, moi... »

Conciliabule entre le metteur en scène et les assistants : « Non, non, ne travaillons plus ce soir. C'est fou ce qu'on a fait aujourd'hui ». — « Oui. Enorme ». — « Formidable. Prodigieux » : « Nous sommes les gens les plus vites du monde ». Mégaphone : « Demain, tout le monde à huit heures, prêt, sur le set ».

Cohue. Bousculade. Des boîtes à maquillage, culbutées, répandent une odeur âcre. Jurons. Chewing-gums. Bonsoirs rapides. On renverse des bancs. Des figurants courent, leurs chaussures à la main.

Un garçon d'accessoires annonce aux notabilités qu'on peut aller voir, dans une salle de projection, ce qu'on a tourné la veille.

On y va. Natacha, son bloc-notes, son crayon et son sourire, ouvrent la marche. Pendant plus d'une heure, on voit défiler plus de dix fois les mêmes scènes à l'écran. Réflexions. « Moi, j'aime mieux celle-ci ». — « Moi, non ». — « Ah ! bien ». — « Tiens ! Bébé est charmante ». — « Ah ! ». — « Coupez moi ce premier plan de Paulette Duval ». — « Pourquoi ? » — « On en refera un autre ». (On ne le refera jamais). Atmosphère de matin de guillotine.

Il est huit heures et demie, et l'on discute encore, et il y a la douche de Rudolph, et son massage, et son démaquillage. Il est neuf heures passées de longues minutes quand la voiture démarre et quitte, sous la pluie, ce coin de terre ingrat, où l'on fabrique des étoiles à tant le rayon lumineux. Bouffées d'air par la portière. Ça fait du bien.

Au bout de l'immense pont de Queensborough : New-York. Les buildings ont des milliers d'yeux pleins de feu, qui semblent aspirer la vie de la fabuleuse cité. Au-dessus de Broadway, la publicité lumineuse fait une projection multicolore. Babel. Des girls vont au cinéma, en rêvant de richesses, de voyages, de maris milliardaires ; elles se

sentent subitement une vocation irrésistible.

Dans Madison Avenue, la voiture stoppe. Du palace, il y a des gens en habit qui sortent. Ils sont frais, leurs chemises sont bien blanches, ils ne sentent pas le maquillage. C'est très joli. Ils reconnaissent Valentino ; l'examinent : « Quel veinard ! » dit l'un d'eux. Pourquoi pas.

D'ailleurs, tout ça n'a aucune importance.

ANDRE DAVEN.

New-York, 1<sup>er</sup> mai 1924.

#### NANCY

Une grande première à Nancy : Comme à Paris, le 13 novembre dernier à l'Opéra. *Le Miracle des Loups*, tiré du roman d'Henri Dupuy-Mazuel et mis magistralement en scène par Raymond Bernard, nous sera donné au Grand Théâtre au cours de deux représentations de gala.

La partie musicale du maître Henri Rabaud sera exécutée par l'orchestre complet du Théâtre, et dirigée par M. Archainbaud, de l'Opéra-Comique.

Il y a lieu de se réjouir de ce grand événement car toute personne qui connaît notre Théâtre et son excellent orchestre est à même de juger que cette grande représentation cinématographique sera un beau succès pour ce film historique, qui vient d'obtenir « La Médaille d'Or ».

Le « Majestic-Cinéma » est l'heureux organisateur de ces deux galas.

M. J. K.

#### PAU

Nous avons pu applaudir ces dernières semaines plusieurs films de grande classe tels que : *La Brière, J'ai Tué, La Huitième Femme de Barbe-Bleue, La Mort de Shakteton*.

Par une coïncidence assez curieuse, Biscot jouait en tournée à Pau, au Casino Palace, le soir même où fut annoncée la mort de M. Louis Feuillade, dont il interpréta si souvent les films. Le sympathique comique remporta un grand succès dans *Bibi-la-Purée* où, malgré les sombres péripéties obligatoires dans tout bon mélodrame qui se respecte, le public s'est amusé de très bon cœur.

L'Automobile-Club béarnais et l'Aéro-Club béarnais organisent au mois d'avril prochain plusieurs journées sportives, et une soirée où seront projetés des films spécialement tournés pour l'Aéro-Club de France.

J. G.

#### ALEXANDRIE

M. René Tabouret, directeur des Etablissements Gaumont en Egypte, a donné une conférence tout récemment.

L'histoire du cinéma, les diverses écoles qui se disputent le succès, son état actuel furent l'objet de l'intéressante causerie.

La salle de l'Alliance Française, où eut lieu la conférence, était comble. Y assistaient : Mme et M. Girieud, consul de France, Mme et M. Van Ackere, Safouan Pacha, directeur général de la municipalité, Mme et M. H. Kriegelstein, député de la Nation Française, etc., etc.

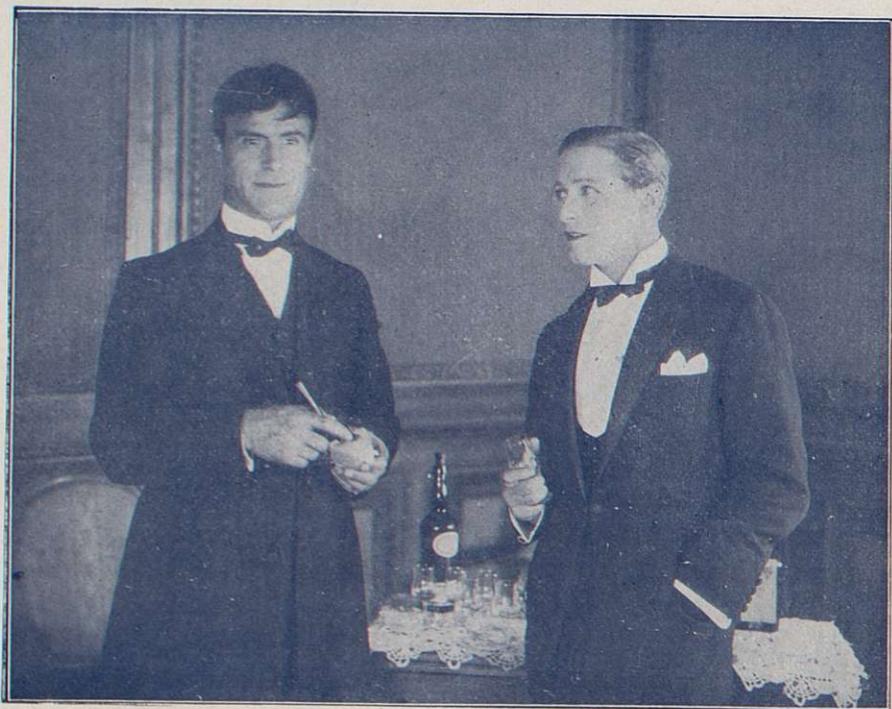
— A l'Iris : *Rosita*, avec Mary Pickford.

— A l'American Cosmograph : *Le Miracle des Loups*.

R.



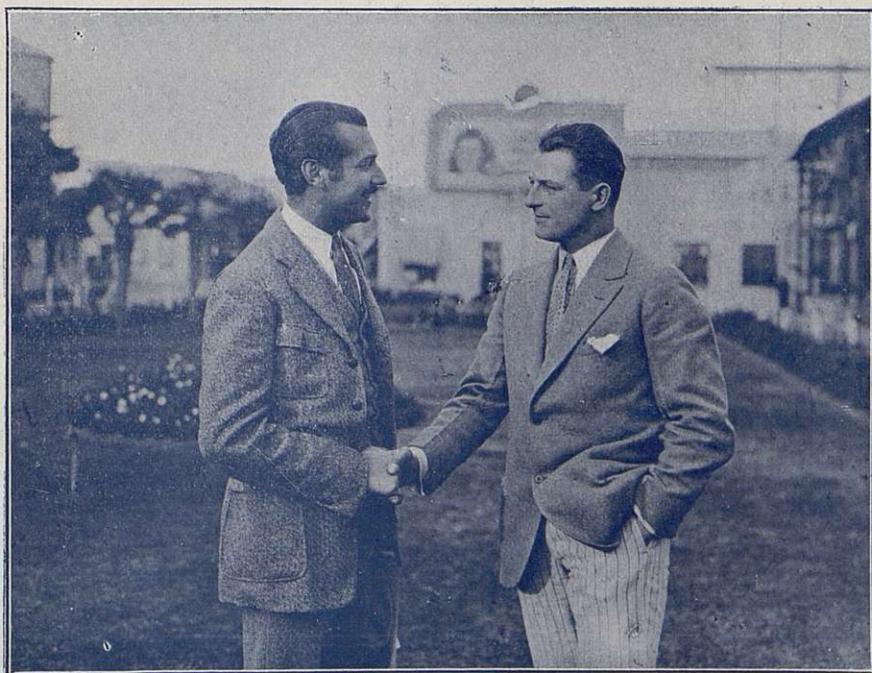
Cette page de croquis représente les principaux interprètes de *Veille d'Armes*, le dernier film de JACQUES DE BARONCELLI. Nous devons à l'obligeance de l'excellent dessinateur HENRI RUDAUX, qui assistait le metteur en scène, ces jolis portraits de J. DE BARONCELLI, SCHUTZ, CANDE, NINA VANNA, JEAN BRADIN et GASTON MODOT.



Deux scènes amusantes des Elus de la Mer, réalisation de GASTON RUDÈS et MARCEL DUMONT, que les Films Phocéa doivent présenter prochainement.  
 En haut : Pascal (GASTON MODOT) subit les reproches d'une femme dont il emmena le petit garçon en mer  
 En bas : le même Pascal, invité à la soirée de fiançailles de Jacques (JEAN DEHELLEY) tire naïvement une pipe de sa poche et se dispose à l'allumer.



Scénariste, metteur en scène, décorateur, DONATIEN est aussi un interprète de grand talent. Il vient, dans Nantas, de remporter un très vif succès, le public appréciant son jeu sobre et concentré. Cette photographie le représente avec LUCIENNE LEGRAND dans Le Château de la Mort Lente, où il tient le rôle de l'antipathique Henrich.



Avant de quitter la Californie, notre compatriote ALPHONSE MARTELL fait ses adieux à son grand ami REGINALD DENNY, le fameux Kid Roberts. ALPHONSE MARTELL est actuellement à Nice où il réalise un film comique : Trop d'Air, dont il est à la fois le principal personnage, l'auteur et le metteur en scène.

La page de la Mode  
d'après LE Film des  
Elegances Parisiennes



EDITH ET JEMMA. — Déshabillé satin liberty vieux rose, motifs peints vert et or. Robe de chambre en velours jaune violine, application à la main or et vert, portés par M<sup>me</sup> MARGA REY

De l'inique à l'absurde

LES observations que nous présentions à cette place la semaine dernière viennent de recevoir une consécration éclatante, la plus éclatante de toutes : celle des faits — et plus rapidement encore que nous ne l'avions prévu. L'illusion du Palace a fait son œuvre. Hypnotisée par les façades illuminées des grands cinémas du boulevard, la Chambre a introduit dans la loi de Finances un article qui détaxe les cinémas de province dans la proportion de 50 % par rapport aux cinémas de Paris et du département de la Seine, dont on suppose, évidemment, que les caisses sont gorgées d'or...

En vérité, dans la situation critique où se trouve toute l'industrie cinématographique en France et spécialement l'Exploitation, le moindre dégrèvement fiscal — lors même qu'il ne profiterait qu'à un très petit nombre de cinémas — mérite d'être approuvé. A plus forte raison quand les cinémas bénéficiaires se comptent par milliers. Nous souhaitons donc que le geste de la Chambre soit acquis quoi qu'il advienne. Les cinémas de province sont et doivent rester détaxés. A maintes reprises, nous avons exposé leur lamentable sort et nous craignons de fatiguer nos lecteurs en y insistant de nouveau.

Mais pourquoi tous les cinémas de Paris et du département de la Seine — tous, sans exception, même les plus humbles, même les plus notoirement déficitaires — sont-ils exclus du bénéfice de la loi et demeureront-ils soumis à un régime de surtaxe à haute dose ? Oui, pourquoi un petit cinéma de faubourg, un petit cinéma de banlieue parisienne, dont les précaires conditions d'existence sont si semblables à celles de tant de petits cinémas de province (trois représentations par semaine et des places aux plus bas prix) seront-ils traités différemment ?

Il y a là une anomalie qui choque le bon sens et déconcerte le plus élémentaire sentiment d'équité.

Aussi bien pourrait-on, sans doute, critiquer, du point de vue légal, cette loi d'exception. Depuis quand fait-on des lois qui sont valables pour une partie seulement du territoire ?

Voilà, semble-t-il, un précédent singulier

et bien dangereux ! S'il doit y avoir maintenant des départements où l'on paiera plus d'impôts que dans d'autres, la voie est ouverte à tous les caprices et à tous les favoritismes. Le premier toulousain qui accèdera au pouvoir, dégrèvera, d'un seul coup, tout le Midi, un lillois dégrèvera tout le Nord, un lorrain tout l'Est, etc.

Or, c'est bien de taxes et, par conséquent, d'impôts qu'il s'agit ici. Le principe fondamental de notre système fiscal n'est-il pas que l'impôt doit être égal pour tous ? — à situation égale, bien entendu. En d'autres termes, a-t-on le droit d'imposer un petit commerçant établi, pour son malheur, dans une infime localité de la banlieue parisienne plus lourdement que le fastueux établissement d'une riche et populeuse ville de province ?

Encore une fois, nous le répétons, ce Palace provincial avait grand besoin lui-même d'être allégé d'un fardeau si lourd qu'aucune entreprise ne peut se flatter de le porter avec aisance sous la menace constante d'importantes variations dans les recettes, variations imputables aux causes les moins faciles à prévoir : la température, la qualité des films produits sur le marché, l'humeur du public, etc.

Nous ne songeons donc pas à protester contre le dégrèvement légitime et nécessaire dont les cinémas de province sont bénéficiaires. Mais nous ne parvenons pas à comprendre en vertu de quel raisonnement Paris, et surtout sa banlieue, vont avoir le privilège de la région la moins favorisée.

Si l'on répond que la loi intervient précisément pour faire cesser un privilège de faveur dont Paris et sa banlieue jouissaient au détriment de la province, nous déplorons que le luxe mis en relief et les fortes recettes proclamées par quelques établissements du boulevard faussent la courbe de nos législateurs et les entraînent de l'inique à l'absurde.

Car il était inique de rançonner l'industrie cinématographique sans pitié ni miséricorde, au mépris de toute équité par rapport aux autres industries, au mépris même de l'intérêt national le plus évident.

Mais il est absurde, par surcroît, quand

on se décide enfin à lui venir en aide, de recourir à un expédient bâtarde, d'une légalité douteuse et qui va créer entre citoyens ayant des droits et des besoins égaux, une inégalité choquante. Tous les cinémas de France doivent être dégrévés non pas par régions, mais par équivalence de situation devant le fisc.

En dehors de cette formule, il n'y a qu'arbitraire et injustice, iniquité et absurdité.

PAUL DE LA BORIE.

A PROPOS DE...

## LE PRINCE CHARMANT

UN titre qui fait songer aux contes... que Charles Perrault a « empruntés » à un recueil publié à Naples, en 1678, sous ce titre : « Il Pantamerone del cavalier Giovan Battista Basile, overo lo cunto de li cunte, trattenimento de li peccerille, di Gian Alesio Abbattulis », c'est-à-dire : le Pantaméron (ou les cinq journées) du cavalier J.-B. Basile, autrement le conte des contes, amusette pour les petits enfants, de Jean Alesio Abbattulis. Ce dernier nom est l'anagramme de Jean Baptiste Basile.

Ce livre, écrit en patois napolitain, a été traduit en italien vulgaire, en bolonais et en vénitien ; mais ces traductions n'ayant paru que dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est nécessairement le texte original que Perrault avait entre les mains et qu'il a mis à contribution.

Pour préciser, voici l'indication de ses emprunts :

Cendrillon. — Gatta cenerentola (6<sup>e</sup> nouvelle de la 1<sup>re</sup> journée).

La belle au bois dormant. — Sole lima e Talia (5<sup>e</sup> nouvelle de la 5<sup>e</sup> journée).

L'adroite princesse. — Scapia Liccarda (4<sup>e</sup> nouvelle de la 3<sup>e</sup> journée).

Le chat botté. — Cagliuso (4<sup>e</sup> nouvelle de la 2<sup>e</sup> journée).

Ce dernier conte, dans Perrault, s'arrête à la fortune du marquis de Carabas. Voici la fin de l'histoire dans l'original : Cagliuso — c'est le maître — devenu riche comme Crésus, jure à son chat une reconnaissance éternelle. « Quand tu seras mort, lui dit-il, et je veux que vives plus de cent ans, je te ferai embaumer et mettre dans une châsse d'or qui ne sortira pas de ma chambre, afin

que j'aie ton souvenir toujours devant les yeux ! »

Le chat fit semblant de croire à ces belles promesses, mais, trois jours après, il s'étendit, tout de son long, dans le jardin et contrefit le mort.

Madame Cagliuso qui passait par là le vit et se mit à crier : « Ah ! mon mari, Ah ! quel malheur ! le chat qui est mort ! »

— Ma foi, répondit son époux, plutôt ce malheur-là qu'un autre.

— Mais qu'en ferons-nous ? reprit-elle.

— Tu vas voir !

Et Cagliuso, prenant le chat par la queue, le jeta par la fenêtre. Le chat se mit alors à dire : « Ah ! ah ! voilà donc cette merveilleuse reconnaissance que tu me jurais, pouilleux que j'ai revêtu ? Où est-elle cette châsse d'or que tu me faisais faire ? Maudit soit tout le bien que je t'ai fait ! Allez donc ! Servez, fatiguez, suiez, éreintez-vous pour obtenir ce digne salaire de vos peines ! Oh ! imbécile, qui fonde sa marmite sur la foi d'autrui ! »

Le chat en dit beaucoup plus long (en une sorte d'argot auprès duquel Scarron paraît grave et pesant) et dédaignant l'omelette que Cagliuso lui présentait, il partit pour toujours..

Cette ingratitude du maître est la morale du conte qui n'existe pas dans Perrault, parce qu'il a supprimé le dénouement imaginé par l'auteur du Pantaméron.

Dans ce Pantaméron, on ne trouve pas un autre conte qui a immortalisé le nom de Perrault et qui est intitulé « Peau d'Ane ». Mais on peut le trouver dans Bonaventure Desperriers.

Quant à l'histoire de « Grisélidis » elle avait été imprimée vingt fois, lorsque Perrault publia ses « Histoires et contes du temps passé », chez Claude Barbin, en 1697.

Elle est même dans le « Décaméron » qui date de 1352.

RENE CHAMPIGNY.

P. S. — Un descendant de Thérèse Figueur — la vraie Mme Sans-Gêne — m'écrit qu'il possède les mémoires manuscrits de cette héroïne, ainsi que son portrait et celui de son mari. Je remercie très cordialement mon aimable correspondant de vouloir bien, à l'occasion, mettre ces documents à ma disposition.

R. C.

## La carrière cinématographique d'Arthur Bernède

NOUS n'avons pas la prétention d'examiner ni d'étudier la belle et féconde carrière littéraire d'Arthur Bernède. Cette étude ne serait pas à sa place ici et ce n'est d'ailleurs pas notre rôle, il appartient à des voix plus autorisées que la nôtre. Mais il est difficile de parler de lui, même en se plaçant uniquement sur le terrain cinématographique, sans rappeler ses retentissants succès dramatiques et sa belle floraison de romans qui lui ont valu une des premières places dans l'art dont il est un des maîtres incontestés.

Au théâtre, Arthur Bernède a donné des œuvres vivantes et bien françaises, applaudies à Paris, et qui furent jouées sur toutes les scènes de province avec un égal succès : *La Soutane*, *Sous l'Épaulette*, *Nos Magistrats*, *Fille-Mère*, *La Loupiote*, etc...

Dans le roman, il suffit de citer : *Cœur de Française*, *La Chanson des Cœurs*, *Les Amours d'un petit Soldat*, *Le Temps des 5 Miracles*, *La Môme Printemps*, etc., pour rappeler des œuvres aimées du public et qui connaissent encore la grande faveur qui les accueillirent dès leur début. Mais limitons la louange, même la plus méritée. Arthur Bernède a un très grand défaut pour notre époque de publicité outrancière : c'est un modeste qui nous en veut dès que l'on commet l'imprudance de dire trop de bien de lui.

Ce que nous avons voulu chercher et rappeler ici, ce qui nous intéresse plus particulièrement, à nous, cinématographistes, c'est de savoir comment Arthur Bernède vint au Cinéma pour y faire la belle carrière que l'on connaît et qu'il poursuit avec le même bonheur.

Arthur Bernède n'avait pas songé au moyen d'expression que pouvait être le cinéma lorsque l'on vint un jour lui demander l'autorisation d'adapter plusieurs de ses œuvres, parmi lesquelles *Fille-Mère*, *Cœur de Française*, *Chantecoq*. Ce fut un succès et, voyant alors toutes les possibilités qu'offrait le cinéma, l'auteur de *Sous l'Épaulette* songea à écrire directement pour l'écran. Il composa un scénario qui fut vendu à une maison américaine. Ce scénario devait constituer sans doute une très riche matière, puisque la maison en question en tira 4 films, évidemment sans en aviser l'auteur, qui eut la surprise de les

retrouver ainsi au hasard des programmes.

Arthur Bernède était désormais fixé, il se mit à la tâche et ce fut alors le retentissant succès, sans précédent, de *Judex*, fait en collaboration avec Louis Feuillade. On se souvient de ce que fut *Judex*, de l'accueil enthousiaste qui saluait chaque épisode, de l'attente fébrile des épisodes suivants.

Désormais, le cinéroman français était



M. ARTHUR BERNÈDE

bien lancé. Arthur Bernède, à qui l'on devait sa plus grande affirmation, avait trouvé là une voie nouvelle à sa belle activité.

C'est à ce moment que l'auteur de *Judex* eut la bonne fortune de rencontrer M. Sapène qui s'attacha sa précieuse collaboration pour la Société des Cinéromans.

Depuis, en dehors de l'active participation qu'il apporte à toutes les productions de la Société des Cinéromans et de sa filiale les « Films de France », Arthur Bernède a donné, chaque année, une œuvre qui fut un succès et affirma à chaque coup une plus grande maîtrise dans un genre particulièrement difficile et qui exige non seulement l'imagination animatrice du romancier, mais aussi toutes les qualités professionnelles du

technicien. Les titres de ces œuvres sont présents à toutes les mémoires, il suffira de les rappeler pour dire ce qu'elles furent. D'abord *Impéria*, ensuite *L'Homme aux trois Masques*, puis *L'Aiglonne*, cette belle page de l'épopée napoléonienne.

Avec *Vidocq*, Arthur Bernède inaugurerait une nouvelle série qui devait comprendre des hommes ardents et sympathiques, illustres à divers titres, et dont la vie présentait le plus vif comme le plus dramatique intérêt. Ce fut ensuite *Mandrin*, ce chevalier du peuple, belle nature, redresseur de torts, puis, le dernier, *Surcouf*, le grand corsaire, lui aussi chevalier et dont l'esprit de chevalerie emplissait toutes les mers du globe. Nous avons dit ici tout l'éclatant succès remporté par *Surcouf*, lors de sa présentation. Le public de toutes les salles de France va acclamer pendant huit semaines ce pur et beau héros.

Après de telles œuvres de maîtrise, Arthur Bernède ne peut s'en tenir là. Il le sait, d'ailleurs, et nous sommes assurés que l'actuel succès de *Surcouf* est oublié par lui et que, déjà, il s'est mis à la tâche pour l'œuvre prochaine dans laquelle il évoquera... mais, chut ! ne va-t-il pas trouver que nous avons déjà trop parlé de lui ?

HENRI GAILLARD.

#### AMIENS

— On nous a présenté au Trianon : *Les Dix Commandements*, le grand film de Cecil B. de Mille. Ce film, d'une haute portée philosophique, a remporté un grand succès.

Le prologue biblique a été très applaudi. Les mouvements de foule, la splendeur de l'épopée hébraïque, la course des chars, le passage de la mer Rouge, autant de tableaux magnifiques qu'on ne peut oublier, et qui ont été réalisés avec une incontestable maîtrise.

Toutes nos félicitations à M. Sylvestre, le directeur du Trianon, qui nous a permis d'applaudir cette œuvre cinématographique. Nous associerons, avec l'aimable directeur, son distingué chef d'orchestre, M. Rohaut, pour son orchestration très bien adaptée et très étudiée.

— A l'Omnia, M. Béchet nous a donné également avec un grand succès : *David et Goliath*, une superproduction à grandiose mise en scène, de G. Gordon Edwards, le metteur en scène de *La Reine de Saba* et de *Néron*. Les vues ont été prises en Egypte et en Palestine, sur les lieux mêmes où se sont déroulées les scènes bibliques. Les masses de figurants, particulièrement nombreuses, ont été groupées et mises en mouvement avec beaucoup de science.

— A l'Excelsior : *L'Appel du Destin*, film d'aventures très mouvementé, rehaussé d'une mise en scène luxueuse et très artistique, et *L'Ombre du Bonheur*, un bon film de Gaston Roudès, fait pour plaire à tous les publics.

— Au Ciné-Palace : *Le Gardien du Feu*, de Gaston Ravel, a beaucoup plu.

— On nous annonce pour prochainement, au Théâtre de l'Union, *Le Miracle des Loups*.

RAYMOND LEONARD.

#### LES FILMS QUE L'ON VERRA

### LA PRINCESSE AUX CLOWNS

*Cinémagazine* a été l'un des premiers à annoncer la prochaine adaptation à l'écran, par André Hugon, du délicieux roman de Jean-José Frappa, *la Princesse aux Clowns*.

Nous sommes allés demander à M. André Hugon quelques précisions concernant sa nouvelle réalisation. « *La Princesse aux Clowns*, nous déclara-t-il, bénéficiera d'une luxueuse mise en scène. Son éditeur, M. Louis Aubert, a compris qu'il fallait faire grand et ne point ménager les capitaux pour reconstituer le beau roman de Jean-José Frappa. Aussi, mon devis — en ce qui concerne les décors, — atteint 800.000 francs. Mme Huguette Duflos disposera de 80.000 francs pour ses toilettes, sans compter son manteau de cour qui, à lui seul, coûtera 150.000 francs.

« Mes principaux décors ? La reconstitution d'une résidence royale... Nous commencerons par édifier la bibliothèque... puis, après, les autres pièces... Un décor somptueux de music-hall sera ensuite construit et les scènes qui s'y dérouleront compteront parmi les plus grandioses et les plus importantes.

« Ma figuration ? Elle sera très importante... Pour certains tableaux, j'aurai à ma disposition plus d'un millier de chevaux.

— Où réaliserez-vous *la Princesse aux Clowns* ?

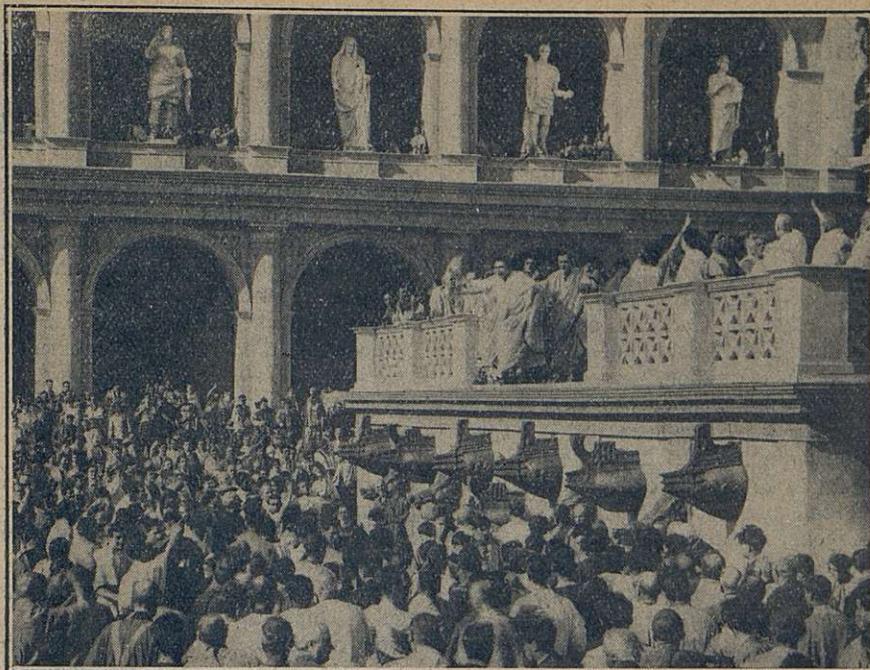
— Tous les intérieurs seront tournés aux Réservoirs, à Joinville, où nous avons loué les deux studios pour toute la durée du film.

— Vos interprètes ?

— Charles de Rochefort, qui apparaîtra en roi et en clown et Huguette Duflos qui sera une reine somptueuse et charmante et retrouvera, n'en doutez pas, son beau succès de *Königsmark*. Le reste de l'interprétation n'est pas encore définitivement arrêté. Cependant, je peux, dès maintenant, vous citer les noms de Charles Lamy, qui sera le vieux roi, Deneubourg, le prince, et Mme Calvé, la comtesse... »

Nous quittons M. André Hugon, certains qu'avec de tels éléments, *la Princesse aux Clowns* est assurée d'un grand succès tant en France qu'à l'étranger où l'annonce de la réalisation de ce grand film a déjà provoqué de nombreuses demandes d'achat.

J. DE M.



Une des scènes capitales du grand film à figuration Messaline, d'ENRICO GUAZZONI.  
La reconstitution du Forum et des Rostres.

## MOUVEMENTS DE FOULES ET GRANDES FIGURATIONS

LES mouvements de foules et les grandes figurations qui, au théâtre, ont si souvent préoccupé Antoine, Gémier, Max Reinhardt et tant d'autres, ont été très souvent abordés au cinéma. Le public aime à contempler ces scènes à grand spectacle où les multitudes s'entre-choquent ou vibrent à l'unisson. Combien de films ont attiré les spectateurs par la masse imposante des figurants qui évoluaient au cours de l'action, par l'attrait d'évocations historiques ou merveilleuses où, la plupart du temps, le plus grand acteur disparaît devant cette foule anonyme. Celle-ci, pour quelques minutes, accapare tout l'intérêt du film, interprète aux mille visages qu'il faut savoir conduire avec la plus grande précaution.

Car la scène psychologique la plus délicate n'est rien pour un metteur en scène en comparaison de ces résurrections du passé où l'erreur de quelques figurants — et parfois même d'un seul — où le moindre anachronisme dans le costume ou l'armement, peuvent compromettre le succès de l'œuvre entreprise.

Malgré toutes les difficultés que présentait l'achèvement de films de ce genre, nos pionniers du cinéma d'avant-guerre

n'ont pas hésité à en entreprendre quelques-uns. Cependant, étant donné les faibles ressources dont ils disposaient, le public ne devait pas être difficile. Une centaine de figurants suffisaient là où nous en voyons plusieurs milliers à l'heure actuelle. Ce fut l'époque de drames tels que : *l'Assassinat du duc de Guise*, *l'Affaire du collier de la Reine*, les premiers *Trois Mousquetaires*, *la Passion*, *la Fille de Jephté*, *Androclès*, *le Festin de Balthazar*, *Aux lions les chrétiens*, *le Siège de Calais*, *Napoléon*, etc. Combien primitifs étaient les procédés employés pour ces reconstitutions « antiques » ou « historiques » ! Dans certains, quelques figurants évoluaient devant un décor et réapparaissaient de nouveau. Je me souviens d'un drame biblique, *Au temps des Pharaons*, où les Hébreux en exode avec leurs troupeaux s'enfuyaient par une même porte, hommes et moutons évoluaient plusieurs fois devant l'objectif.

Néanmoins, vers 1914, il y eut un incontestable progrès dont je peux citer trois exemples : *l'Agonie de Byzance*, de Louis Feuillade, *Quatre Vingt Treize* et *Germinal*, d'Albert Capellani qui nous présentait avec succès quelques bons mouvements

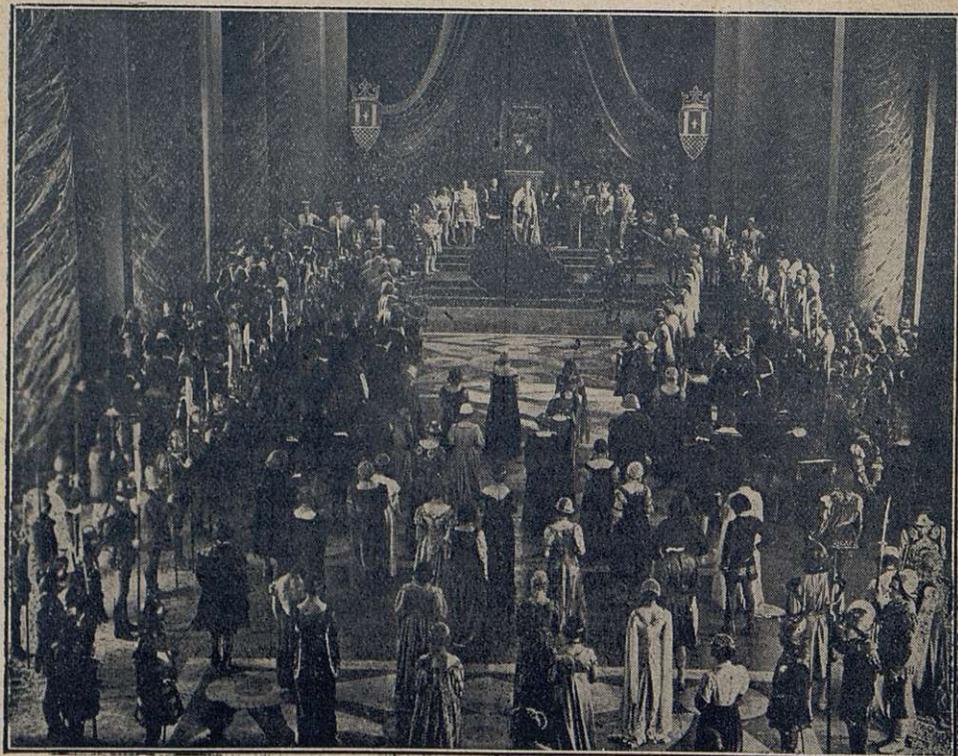
de foules au moment de la catastrophe dans la mine.

De la période qui suivit 1914 nous ne saurions parler à notre profit. C'est aux Italiens qu'appartient alors le secret des grandes figurations. Déjà, en 1913, ils avaient, avec *Quo Vadis ?* Marc Antoine et Cléopâtre, *les Derniers Jours de Pompéi*, *la destruction de Carthage* et *Spartacus*, donné libre cours à leurs intéressantes conceptions de réalisation. Enrico Guazzoni s'était spécialisé dans ce genre où il avait fait preuve d'une réelle maîtrise. Rappelons-nous, dès lors, les beaux mouvements de foules de *Christus*, *Cabiria*, *Jules César*, *la Jérusalem délivrée*, *Ivan le Terrible*, *la Gorgona*, *Marie Magdeleine*, avec Diana Karenne, *Attila*, avec Febo Mari. Plus récemment, *le Fils de Madame Sans-Gêne*, *la Nef*, *Madame Tallien*, *César Borgia*, *le Sac de Rome* et *Théodora* nous ont prouvé que, malgré la puissance de la concurrence américaine, les Italiens ne renonçaient pas à échafauder leurs réalisations préférées. Auguste Genina avec Cy-

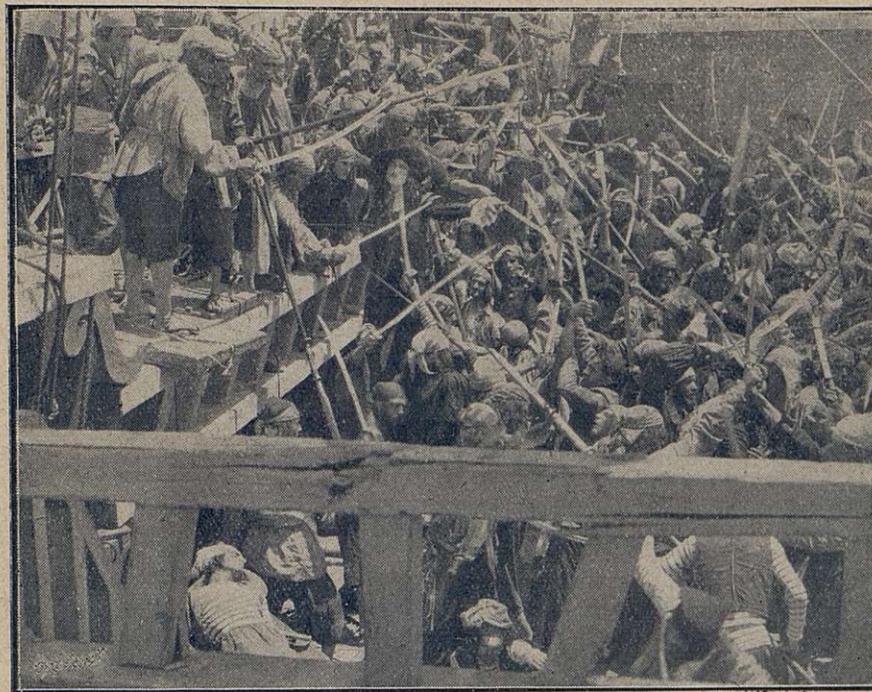
rano de Bergerac (scènes du siège d'Arras) et *le Corsaire* (scènes de l'attaque du petit port), Enrico Guazzoni avec *Messaline* (épisodes du Cirque et du Forum) et la nouvelle version de *Quo Vadis ?* viennent encore d'affirmer la vitalité du drame à grandes figurations dans la Péninsule.

Disposant de capitaux énormes, les Américains s'attachent à réaliser dans leurs productions d'immenses mouvements de foules. Dès 1914, ils s'y employèrent activement et, s'il me fallait citer toutes les bandes de cette série tournées outre-Atlantique, un numéro de *Cinémagazine* n'y suffirait pas sans doute. Certaines que j'énumère ci-dessous constituent néanmoins une date dans l'histoire et l'évolution cinégraphiques.

D. W. Griffith, Cecil B. de Mille, Thomas H. Ince furent les principaux « maîtres de foules » américains. Le premier dans *la Naissance d'une Nation*, *Intolérance* (scènes de Babylone et de la Saint-Barthélemy), *les Cœurs du monde* (épisodes de la grande guerre), *les Deux Orphe-*



Une belle fresque animée du Chant de l'Amour triomphant.



Une mêlée de belle allure dans *Le Capitaine Blood* que l'on verra prochainement en France.

lines (les émeutes et quelques esquisses de la Révolution française) et *America* (tableaux de l'Indépendance américaine) réalisa une des plus heureuses parties de son répertoire si varié et si humain !

Cecil de Mille mit en scène *Jeanne d'Arc*, avec Geraldine Farrar, *les Conquistadors* (évoquant de l'époque des Conquistadores) et ces fameux *Dix Commandements*, où la partie biblique groupe des multitudes innombrables, soit autour du Veau d'Or, soit aux côtés de Moïse ou du Pharaon. L'exode des Hébreux, l'anéantissement des Egyptiens dans la mer Rouge constituent des tableaux grandioses tels qu'il ne nous est pas accordé d'en voir souvent.

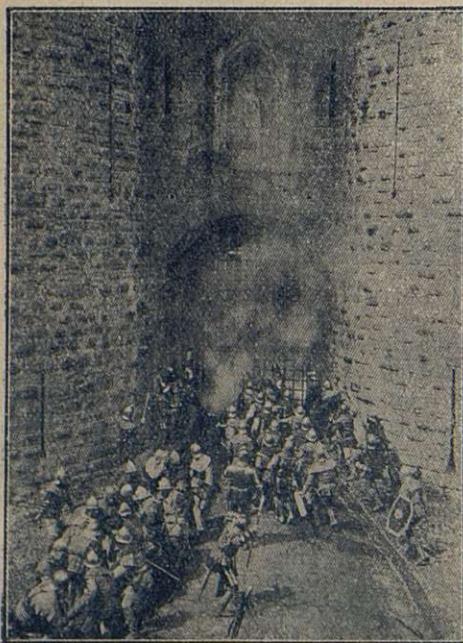
D'Amérique encore nous pouvons citer *la Naissance du Texas*, une des premières productions de la Triangle, *Un Drame d'amour sous la Révolution*, avec William Farnum et Jewell Carmen, *l'Occident* et *la Lanterne rouge*, avec Nazimova, si magistralement animés aux Etats-Unis par notre compatriote Albert Capellani; *Salomé*, avec Theda Bara, *Pour l'Humanité*, cette admirable évocation du regretté Allen Holubar, *la Reine de Saba*, la

*Fille des Dieux*, *Bavu*, *Néron*, *le Favori du Roi*, de George Fitzmaurice, *le Dernier des Mohicans*, de Maurice Tourneur (attaque et destruction du fort William-Henry par les Indiens), *Calvaire d'Apôtre* (scènes de foules et de meeting à Trafalgar Square), *Folies de Femmes* (tableaux d'incendie et du casino de Monte-Carlo), *Chevaux de bois* (vues de Kermesse et reconstitution du Prater de Vienne), le prestigieux *Robin des Bois* dû à Allan Dwan, dont nous devrions citer presque tous les tableaux, *l'Esprit de la Chevalerie*, *le Roman d'un Roi* et *les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, de Rex Ingram, *Arènes sanglantes*, *Sur les marches d'un trône*, *Rosita*, *le Voleur de Bagdad* (scènes de l'invasion mandchoue et de la poudre magique), *Dorothy Vernon*, *la Caravane vers l'Ouest*, *la Danseuse espagnole*, d'Herbert Brenon, *le Glaive de la loi*, de Victor Sjostrom, *Notre-Dame de Paris*, *l'Enfer de Dante*, où les figurants se comptent par milliers, *Le Capitaine Blood*, que l'on verra prochainement.

Très amateurs de productions historiques, les Allemands ont prodigué les films à grand spectacle. Particulièrement heureux

de faire évoluer les foules, ils ont restitué d'imposantes fresques historiques avec *la Femme du Pharaon*, *Anne de Boleyn*, *la Dubarry*, *Danton*, *le Golem*, *Vanina*, *le Masque de fer*, *le Favori de la Reine*, *Pierre le Grand*, *Monna Vanna*, *Lady Godiva*, *le Marchand de Venise*, *Baruch*, et construit des drames modernes où l'on retrouve le goût du colossal et où le nombre des artistes est parfois considérable (*le docteur Mabuse*, *le Sixième Commandement*, *la Tragédie des Habsbourg*, etc...).

N'oublions pas non plus le beau drame suédois *l'Épreuve du feu*, animé de main de maître.



Un des épisodes du siège de Beauvais dans le *Miracle des Loups*

Au milieu de cette activité fébrile des grands pays producteurs de films, la France n'est pas demeurée inactive. Dès 1919, toute une série parut en public apportant, soit d'intéressantes reconstitutions du passé, soit d'imposants mouvements de foules où l'on reconnaissait la technique de nos réalisateurs.

Après *l'Agonie des Aigles*, *la Légende de Tristan et Iseult*, *Christophe Colomb*, *la Sultane de l'Amour*, nous avons eu bon nombre de films tournés en Afrique du Nord où l'évolution des masses indigènes n'était pas sans intérêt : *Visages*

*voilés... âmes closes*, *le Sang d'Allah*, *les Hommes nouveaux*, *Inch'Allah*. Avec *Jocelyn* et *l'Affaire du courrier de Lyon*, Léon Poirier dépassa son habituelle facture psychologique pour avoir adroitement recours aux importantes figurations. *Les Trois Mousquetaires* et *Vingt Ans après*, d'Henri Diamant-Berger, et *la Bouquetière des Innocents*, de Jacques Robert, ressuscitèrent des personnages populaires. *Les Opprimés*, d'Henry-Roussell, marquèrent un grand progrès dans le genre, progrès maintenu très heureusement avec *Violettes impériales*. Pierre Marodon, dont nous allons voir une *Salammbô*, réalisa un *Buridan* en Autriche. Dans *Le Chant de l'Amour triomphant*, V. Tourjansky anima un prologue de belle allure, et Jean Kemm ressuscita l'époque révolutionnaire dans *L'Enfant Roi*, d'Arthur Bernède. René Leprince nous fit, au milieu d'une importante suite de soldats et de courtisans, revivre *le Vert-Galant*. Enfin, Léonce Perret anima dans *Kaenigsmark* une longue succession de scènes modernes à grand spectacle où il affirma une fois de plus son grand talent.

Après *le Lion des Mogols*, *la Terre promise* (tableaux du ghetto, de la réception et de la révolte), nous avons applaudi *le Miracle des Loups*, admirable évocation de notre moyen-âge, *Surcouf*, d'Arthur Bernède, si remarquablement réalisé par Luitz-Morat, avec ses évocations très réussies de la guerre de course et de l'aberdage. Bientôt nous verrons *Mylord l'Arsouille*, *Madame Sans-Gêne* et ce prestigieux *Napoléon* que nous prépare Abel Gance.

De plus en plus, les réalisateurs de tous les pays s'orientent vers les films à grandes figurations. À côté de ses rivales, la production française s'affirme de moins en moins négligeable, et l'effort de nos réalisateurs nous inspire toute confiance dans les films à grand spectacle qui auront toujours la faveur du public et de la clientèle mondiale.

ALBERT BONNEAU.

#### TUNIS

— Un nouveau cinéma vient de faire avec succès son ouverture avec des beaux films, c'est le Ciné Fondjali. Il donne toujours des films des meilleures marques. On nous promet : *Le Voleur de Bagdad*, *Paris*, *Les Deux Gosses*, *Le Vert Galant*, *L'Ornière*, *Cyrano de Bergerac*, *Rosita*, *Guerrita*, *Claudine* et *le Poussin*, etc.

— Nous apprenons l'arrivée prochaine à Tunis, de Mlle Myrnga et M. Armand Tallier.

SLOUMA ABDERRAZAK.

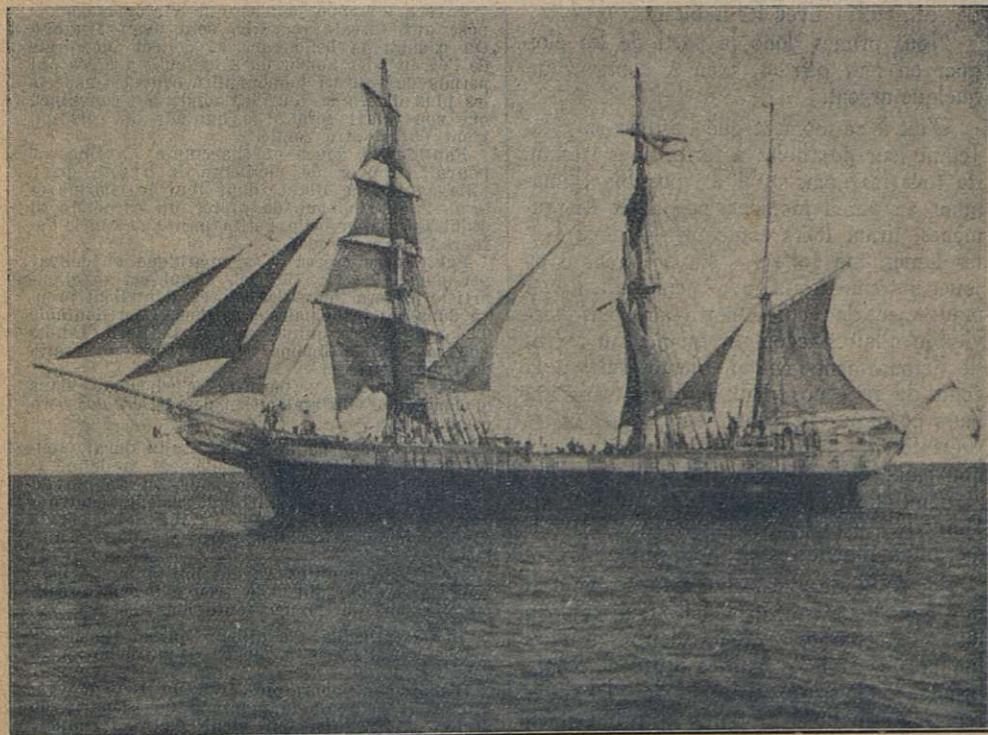
## Comment fut photographié "Surcouf"

CE film dont les extérieurs furent commencés le 13 juillet 1924, nous amena en Bretagne, endroit des plus pittoresques, mais où le soleil ne brille pas toujours avec une parfaite régularité.

Le scénario, au point de vue photographique, avait pour nous, opérateurs, un avantage : celui d'être amenés, par le talent des

zon, éclairât à contre-jour un ciel où ne couraient plus que quelques nuages sombres, sur lesquels se détachaient décor et action.

Ayant terminé nos extérieurs à Saint-Malo, nous partîmes pour Paimpol en autocar. Après différentes péripéties de route, qui nous prirent la journée, nous arrivâmes à l'unique hôtel de Paimpol vers les 11



La très belle reconstitution d'un bâtiment corsaire du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on peut voir dans *Surcouf*

auteurs, à travailler la plupart des tableaux devant ces grands éléments de composition artistique que sont la mer et la côte bretonne. C'est ainsi que nous fûmes à même de nous servir des nuages, qui soulignent l'action puissante et tragique des personnages du film.

Les extérieurs, pris à Saint-Malo, Saint-Servan, Paimpol, Lorient, etc..., nous mettaient en face avec les beautés de la nature et... le mauvais temps. Que de fois avons-nous attendu, dans des coins repérés à l'avance, que vint l'heure où, la tourmente ayant cessé, le soleil, reparaissant à l'horizon,

heures du soir, bien fatigués, couverts de poussière et désireux de nous rassasier un peu avant d'aller prendre un repos bien mérité.

À peine descendions-nous de la voiture que deux marins, pêcheurs d'Islande, se précipitaient sur nos bagages et, du haut de l'autocar, les déchargeaient sur le sol d'une façon un peu plus que brutale. Suffoqué, mais pensant que c'étaient là les manières des hommes de mer, je me précipitais sur mes appareils de prise de vues pour empêcher qu'ils subissent le même sort que les valises de mes camarades qui, eux, com-

mençaient, en récriminant, à regarder d'un œil un peu agacé une aussi désastreuse complaisance. D'un mot à l'autre, les cerveaux s'échauffant, je voyais le moment où, restant les derniers à décharger, mes appareils allaient servir de projectiles aux marins, d'autant plus que leurs yeux vagues indiquaient chez eux un solide commencement d'ivresse — nous battre avec eux était dangereux. En effet, en plus des couteaux qu'ils avaient à leur ceinture, nous arrivions dans le pays et ne voulions à aucun prix avoir des difficultés avec les habitants.

Nous prîmes donc le parti de les éloi-gner en leur offrant, bien à contre-cœur, quelque argent.

C'est à ce moment que l'affaire se gâta. Jetant leur pourboire à terre, nous traitant de tous les noms qu'il est possible d'imaginer en pareil moment, nos deux énergumènes, tirant leurs couteaux — deux belles lames, ma foi ! — s'apprêtèrent à en jouer autrement que pour le cinéma... Léger mouvement de recul de notre part, puis l'inévitable allait s'accomplir quand, au milieu de l'étonnement général, bientôt suivi d'un éclat de rire, nos deux ivrognes, enlevant leurs perruques et jetant leurs couteaux, se présentèrent à la troupe comme deux acteurs nouveaux et bénévoles, les peintres Guy Arnoux et Bompard, que notre auteur, M. Bernède, avait décidés à faire de cette manière leur premier essai photogénique !

Au point de vue technique, chaque fois que nous nous trouvions devant un tableau intéressant par ses valeurs claires, grandes lumières et grandes ombres diffusées par la brume, je me servais d'écrans dont les différentes graduations de force absorbaient en partie les radiations ultra-violettes, si légères que notre œil ne les distingue pas, mais si actiniques qu'elles sont dangereusement à craindre pour l'émulsion négative.

Pour souligner le jeu des artistes, Luitz-Morat nous fit souvent augmenter l'allure de prises de vues, pour obtenir de ce fait une cadence forte et lente dont, je pense, devra s'inspirer l'opérateur de projection. Les virages et teintures établis pour le film, en soulignant les contrastes des images (sujets toujours pris à contre-jour), nécessiteront un ampérage un peu plus fort que celui employé habituellement si l'on veut donner à la projection des images leur maximum d'intensité.

Enfin, pour terminer l'exposé, je vous

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans

Nous avons donné dans nos derniers numéros, le nom de Gabriel Gabrio, qui interprétera dans la réalisation des *Misérables*, que va commencer incessamment Henri Fescourt, le rôle puissant et écrasant de Jean Valjean. Nous avons dit les raisons pour lesquelles Gabriel Gabrio donnera certainement à ce personnage formidable toute l'ampleur et toute la profondeur voulu par Victor Hugo.

Nous sommes maintenant en mesure de donner les noms de la distribution de la première partie des *Misérables*.

Javert, le grand policier que Victor Hugo oppose aux forçats repentis, sera Jean Toulout. On connaît la belle carrière de cet interprète de l'écran ; les nombreux rôles qu'il a créés ont permis de voir sa personnalité sous les aspects les plus divers et tout le monde est convaincu que son talent sera à la hauteur du rôle qui vient de lui être confié.

Fantine, la douce et charmante Fantine, ne pouvait trouver de meilleure interprète qu'en Mlle Jacqueline Blanc, dont tout le charme et la douceur viennent de prêter un caractère si séduisant de la belle petite bretonne Marie-Catherine dans *Surcouf*.

Paul Jorge créera le sympathique et délicat personnage de Mgr Myriel, à qui cet excellent artiste prètera toutes les bontés, dont il fit preuve dans ses principales créations. Le redoutable Thénardier sera animé par M. Saillard, tandis que sa terrible femme revivra sous les traits de Renée Carl.

Les derniers préparatifs s'achèvent, dans quelques jours la réalisation des *Misérables* sera commencée.

An studio de Joinville, Luitz-Morat, rentré depuis quelques jours seulement, a donné le premier tour de manivelle pour *La Course du Flambeau*. Des scènes particulièrement émouvantes, entre Mme Fontenay (Berthe Jalabert) et sa fille Sabine (Germaine Dermoz), ont été animées.

Toutes les qualités de sensibilité du réalisateur de *Surcouf* ont déjà trouvé là un terrain où elles ont pu donner toute leur mesure.

L'infatigable travailleur qu'est René Le-prince n'hésite pas à mener deux tâches à la fois.

D'abord au laboratoire, rue du Bois à Vincennes, il poursuit le montage du scénario de *Mylord l'Arsouille*, qui vient d'être terminé ; en même temps, il a déjà commencé à faire faire des essais aux excellents artistes qui ont été pressentis pour interpréter le prochain cinéroman de Pierre Gilles : *Fanfan la Tulipe*.

Nous ne donnerons pas encore de noms, si ce n'est celui de l'interprète principal, autour duquel évoluera toute l'action de *Fanfan la Tulipe*, qui sera Simon-Girard, la grande vedette française tellement aimée du public.

donnerai la formule de l'équation (peu algébrique, mais sûrement efficace) qui m'a souvent aidé pendant le dur travail de ce film. La voici :

TV P2=R, ce qui se traduit par : Travail multiplié par volonté, puissance, patience au carré égalent Résultat. A vous, lecteurs, de nous dire si ce résultat vous aura donné satisfaction !

DANIAU-JOHNSTON.



La scène finale de *L'Arabe*, de REX INGRAM, remarquablement interprétée par MAXUDIAN, ALICE TERRY et RAMON NOVARRO

LES GRANDS FILMS

## L'ARABE

VOILA — enfin ! — un film américain se déroulant au désert et tourné dans les milieux mêmes où se passe le drame. Son réalisateur, Rex Ingram, dont nous avons applaudi récemment *Scaramouche*, s'est transporté en Afrique du Nord avec toute sa troupe.

Les admirables paysages empruntés comme cadres par Rex Ingram, la figuration indigène nous restituent fidèlement l'atmosphère de l'Islam et la magie orientale. Le scénario aborde l'éternel antagonisme qui existe entre chrétiens et musulmans... Un professeur américain et sa fille sont venus, aux confins du désert, enseigner la bonne parole aux petits Arabes... Leur mission n'est pas sans déplaire au gouverneur de la région, un hypocrite qui, tout en faisant semblant de favoriser les desseins des Européens, incite ses coreligionnaires à les massacrer.

Et la petite école chrétienne se trouverait bientôt en fâcheuse posture sans l'intervention d'un brave cœur, un Arabe, guide habileur, qui s'est épris de la jeune américaine...

Ce personnage principal du film est tenu

par Ramon Novarro, qui fait là la meilleure création de cheik qui nous ait été présentée. Sa silhouette est bien celle des chefs arabes de l'Afrique du Nord... peut-être ont-ils un peu plus de réserve et demeurent-ils plus impénétrables que notre héros romantique... mais si l'on ne faisait quelques concessions, l'idylle entre le musulman et la chrétienne pourrait-elle s'ébaucher ?

Toujours émouvante, Alice Terry, qui ne porte pas, cette fois, la perruque blonde, nous fait admirer, une fois de plus, son charme et son talent.

A côté de ces deux artistes, je ne cite pas sans plaisir le beau succès obtenu par Maxudian dans le rôle du gouverneur... Il sait extérioriser avec sobriété un personnage fourbe et cauteleux et sa tâche n'est pas moins délicate que celle de ses deux camarades étrangers. Paul Vermoyal et Franceschi se font remarquer dans deux rôles moins importants.

*L'Arabe*, film Métro, édité par les Etablissements Gaumont, va connaître chez nous la faveur publique, après avoir triomphé sur les écrans d'outre-Atlantique.

LUCIEN FARNAY.

## SCÉNARIOS

## SURCOUF

4<sup>e</sup> Chapitre : Un Cœur de Héros

Surcouf se rend au cabaret, où l'attendent Duterre et ses amis. L'expédition est décidée : habillés des costumes anglais saisis à bord du *Kent*, et montant le bateau *Swallow*, récemment capturé, ils iront dans la rade de Portsmouth prendre leurs amis. Une ombre, qu'ils n'ont pas vue, s'est glissée à une fenêtre et a surpris la conversation, puis est allée se cacher dans les flancs du *Swallow*...

Tout marche selon le plan arrêté. Surcouf connaît admirablement la langue anglaise et les signaux, et se fait passer pour un ravitailleur. Le soir, une grande fête réunit les officiers anglais des pontons. Surcouf leur fait les honneurs d'un rhum fameux de la Jamaïque... qui contient un narcotique. Dès que les officiers sont endormis, il va délivrer Marcof. Malheureusement, une sentinelle donne l'alarme, les hommes du corsaire arrivent à la rescousse. Marcof est délivré, les soldats anglais se présentent, on se bat. Surcouf triomphe, mais au moment où ils reviennent vers le *Swallow*, ils aperçoivent leur bateau au loin, filant en pleine mer. C'est l'ombre mystérieuse, l'Hindou Tagore, qui a coupé le câble et rendu le retour impossible.

## LE STIGMATE

1<sup>er</sup> Chapitre : Le Mort vivant

Le banquier Samuel lisait un journal rappelant la malheureuse évasion du forçat Monbrun, condamné jadis pour vol à son préjudice, lorsqu'un visiteur demanda à être reçu. Celui-ci venait justement restituer la somme détournée, il avoua enfin être Monbrun, milliardaire aujourd'hui sous le nom de Lewis Johnson. Il protesta ensuite de son innocence. Et c'était vrai, Monbrun n'était pas coupable. Irène, une dactylographe, sa maîtresse, avait pris l'argent et il s'était laissé accuser à sa place. Il avait eu d'elle une fillette, Geneviève, qu'il voulait retrouver et emmener en Amérique.

Avisé que la mère tenait un bar à Nice, il rentra dans son appartement à l'hôtel, lorsqu'il entendit gratter à la porte communiquant avec la chambre voisine. Il ouvrit. Une jeune femme effrayée lui montra un homme caché sous son lit. Cet individu, tenu en respect, déclara être envoyé par M. Gidard pour lui soustraire, à elle, Mme Veuve Delestang, avant l'échéance, la reconnaissance d'une dette de 114.000 francs. Puis il réussit à s'enfuir. Ce qu'il y eut de plus extraordinaire, c'est que, le lendemain, Mme Delestang et Lewis Johnson retrouvèrent chez le débiteur, le voleur de la veille, Nordier. Celui-ci essaya de leur persuader que c'était un malade sujet à des crises qui ne lui laissaient ni la conscience ni le souvenir

de ce qu'il faisait. Lewis Johnson prit donc congé de Mme Delestang et partit pour Nice. Il espérait trouver sa fillette auprès de sa mère. Or, Irène venait de céder tous ses droits sur l'enfant à un inconnu qui avait désiré l'adopter. C'était un vieux peintre, M. La Comble, qui avait rencontré Geneviève chez la paysanne qui la gardait. Lorsque Lewis Johnson arriva à *l'Iren's*, il rencontra une habituée de l'endroit, Manon. Pris de pitié pour cette créature, il lui donna 1.000 francs. Grande fut la joie de cette fille galante qui n'exerçait son triste métier que pour pouvoir élever honnêtement sa fillette Gaby. Cependant, Irène avait remarqué cet étranger. Quand elle le reconnut, elle tomba évanouie. Un autre personnage avait été frappé également par sa physionomie : c'était l'inspecteur Coursan qui avait autrefois passé les menottes à Monbrun. Si ce client avait à la main une cicatrice caractéristique, il n'y avait plus de doute. Quelle ne fut pas la surprise du policier, quand le portier de l'hôtel, interrogé, lui répondit en désignant Monbrun qui rentrait : C'est M. Lewis Johnson, de New-York !

## BREVETS D'INVENTION

concernant le Cinéma

586.755. — 1<sup>er</sup> octobre 1924. — Société dite : Optische Anstalt C. P. Goetz Aktiengesellschaft, repr. par la Société Brandon frères. Manivelle à rotation rapide pour instruments optiques, en particulier pour appareils à prises de vues cinématographiques.

586.999. — 1<sup>er</sup> octobre 1924. — Haccius (R.), rep. par Bert. Appareil de projection épiscopique.

587.027. — 7 octobre 1924. — Jambois (P.A.E.), rep. par Assi. Dispositif pour l'obtention de projections cinématographiques en relief.

28.918/581.143. — 18 avril 1924. — Chéron (A.), rep. par le cabinet J. Bonnet-Thirion. — 1<sup>er</sup> certificat d'addition au brevet pris le 5 avril 1924 pour dispositif pour la prise et la projection de vues cinématographiques en relief.

## ALGER

— Le Splendid vient de donner avec succès *Après l'Amour* et *Monte là-dessus*.

— M. Seiberras, l'actif directeur, vient de traiter pour ses établissements d'Alger et d'Oran, le grand film français de R. Bernard : *Le Miracle des Loups* et *Pêcheur d'Islande*. Il convient de l'en féliciter pour l'heureux choix. Après avoir vu, cette saison, *Königsmark*, *Violettes Impériales*, *Le Voleur de Bagdad*, *Notre-Dame de Paris*, il nous promet en outre : *Crédo*, *Les ombres qui passent*, *Paris qui dort*, *La Dame masquée*.

— M. Baudet vient de s'assurer les programmes Erka. Voici ce qu'il annonce : *Amour de Reine*, *La Déesse rouge*, *Le Glaive de la Loi*, *Le Tigre de l'Escorial*, *Sous la Terre meurtrie*, *Le regard infernal*, *La Voie lumineuse*, *Dans les ténèbres*. Prochainement, en grands galas : *Les Dix commandements*, *Salammbô* et *Les Nibelungen*.

PAUL SAFFAR.

## Les Films de la Semaine

LA TRAVERSÉE DU GRÉPON. — L'INACCESSIBLE. — APRÈS L'AMOUR

A ceux qui connaissent la montagne et qui l'aiment, car on ne peut pas ne pas l'aimer quand on la connaît, à ceux aussi que ne la connaissent pas, je ne peux que conseiller très vivement d'aller voir deux magnifiques documentaires qui passent en ce moment sur les écrans.

*La Traversée du Grépon* et *L'Inaccessible*, en même temps qu'ils nous révèlent de splendides paysages, témoignent, de la part des hardis « grimpeurs », un courage, un effort formidable et d'autant plus beau que seules les justifient l'amour de la montagne, de la difficulté, la beauté du geste.

Le Grépon, « c'est un pic rêvé dans une nuit de délire... », c'est un bloc de granit qui élève d'un seul jet ses formidables parois à 3.482 mètres au-dessus de Chamonix.

Toutes les étapes de l'ascension de cette aiguille nous sont retracées de la plus impressionnante façon depuis le départ de nuit de Montenvers jusqu'à l'arrivée sur la pierre branlante qui forme le sommet du Grépon, en passant par la fissure Mummery, le Grand Gendarme, la Vire à bicyclette, le C. P., etc...

\*

*L'Inaccessible*, c'est le mont Everest dont, en 1924, une expédition anglaise essayait, après bien d'autres, d'accomplir l'ascension. On se rend compte de l'effort surhumain que durent produire les ascensionnistes dont deux : Irvine et Mallory, atteignirent la formidable altitude de 8.604 mètres... et ne revinrent pas. C'est donc aussi un drame, d'autant plus terrible qu'il fut vécu, puisque nous assistons à l'attente, aux angoisses du reste de l'expédition qui, restée à 7.600 mètres, suivait la montée des deux courageux grimpeurs et soudainement les perdit de vue.

\*

On se plaint généralement, et avec raison, de la banalité des scénarios, tous faits plus ou moins en série. Il est néanmoins surprenant, si l'on y réfléchit, qu'ils ne le soient pas davantage. Que de situations sont en effet impossibles au cinéma ! Le théâtre peut, à ce point de vue, tout se permettre parce qu'il a une clientèle plus restreinte et plus avertie, et aussi parce que les mots sont loin d'avoir l'éloquence des gestes.

Au cinéma, spectacle qui, en principe et en fait, est vu par tout le monde, beaucoup de choses sont interdites à moins qu'elles ne soient traitées avec un tact et une mesure difficiles à atteindre.

*Après l'Amour*, la très belle pièce de MM. Pierre Wolff et Duvernois, ne semblait pas spécialement désignée pour une adaptation cinématographique puisqu'il y est traité des amours extra-conjugaux d'un ménage parisien.

C'est un tour de force qu'a entrepris M. Cham-

preux, tour de force dont lui et ses artistes sont sortis vainqueurs. Le tact et le goût de l'un, le talent des autres en une très heureuse collaboration, nous ont donné un film excellent et accessible à tous.

Un grand bravo pour André Nox et Blanche Montel qui, dans des rôles particulièrement délicats, ont donné toute la mesure de leur grand talent, et aussi pour Mme Jeanne Provost, le petit Maurice Sigrist et Drain, tous très à leur place.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## Les Présentations

AVEC LE SOURIRE ; L'ECOLE DES PAPAS (*Super Film*) ; LE MASQUE DE LA VERTU (*Gaumont*) ; LA MAÎTRESSE DU MONDE (*Paramount*).

AVEC LE SOURIRE (*film américain*) interprété par Johnny Hines et Doris May.

L'excellent accueil qui a été fait à ce film lors de sa présentation précède sans aucun doute la grande faveur qui l'attend dans nos salles. S'écarter des sentiers trop souvent battus, son scénariste a imaginé une action originale où nous sourions et rions même beaucoup, et où nous sommes émus aussi, à certains passages. Le héros est un receveur de tramways, sympathique à souhait. Toujours avec le sourire, il quitta son village natal, sollicita et obtint un modeste emploi, sauva la vie à un enfant, enfin il s'éprend de la fille d'un grand industriel dont il fait triompher le trust à la fin du film.

Parmi les scènes animées avec brio, je citerai l'incendie final vraiment impressionnant.

Un bravo pour Johnny Hines qui apporte à l'écran une silhouette comique très originale et des plus savoureuses. On appréciera sa mimique... ses jeux de scène... son entrain endiablé... On applaudira également la gracieuse Doris May que nous n'avions pas vue depuis longtemps et qui fait dans *Avec le Sourire* une excellente « rentrée ».

\*

L'ECOLE DES PAPAS (*film américain*) DISTRIBUTION : Ruth (*Mae Marsh*) ; Bob Andrey (*Harry Myers*) ; Crockett (*Claude Gillingwater*) ; Henry Alan (*Willard Louis*).

Pauvres célibataires ! Quel sort subissez-vous dans ce film ! Pour résister au mariage les malheureux ont fondé un club... Hélas ! au moment où débute la comédie, ils ne sont plus que cinq, inébranlables dans leur résolution il est vrai... Mais, ce que les impôts, les conseils et les moqueries n'ont pu faire, sera peu à peu réalisé par cinq gosses turbulents mais adorables, et quand le mot « Fin » paraîtra sur l'écran, les cinq célibataires endurcis seront mariés... et pères de famille !...

LE MASQUE DE LA VERTU (film anglais) interprété par Fay Compton et Stewart Rome.

C'est du Georges Ohnet accommodé à l'anglaise... L'héroïne du drame n'a pas de chance. Elle quitte sa famille pour échapper aux reproches continuels d'un père trop rigide... se fait actrice... est critiquée, bafouée par les siens, puis, revenue enfin en enfant prodigue, s'accuse d'une faute commise par sa sœur !... Les âmes sensibles, les fervents lecteurs de romans apprécieront ce film. Il est fort correctement animé par Fay Compton et Stewart Rome.

LA MAITRESSE DU MONDE (film allemand) interprété par Mia May.

Ce film date déjà de quelques années... Il nous revient, après avoir fait son tour d'Amérique, très « couleur locale », en particulier pour les deux épisodes qui se déroulent en Chine. Mais que le cinéma et la mentalité du public ont évolué depuis *Les Mystères de New-York* et *Le Masque aux Dents blanches* !!

On se demande à quelles raisons mystérieuses a pu obéir la Paramount française en donnant l'appui de sa marque prestigieuse à cette très médiocre production berlinoise.

ALBERT BONNEAU.

## Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier.

— La Ufa a inauguré sa nouvelle salle de spectacle par une visite du bâtiment offert aux représentants de la presse. Le lendemain, nous fûmes convoqués pour la première représentation de *Pietro le Corsaire*. Le metteur en scène Robinson a voulu faire revivre la vie des corsaires italiens de l'an de grâce 1300. Malheureusement le caractère de l'époque n'a pas été suffisamment approfondi. Ce film présente une série de très beaux tableaux, d'un pittoresque incontestable, mais les fautes pullulent. Les artistes qui firent la célébrité des *Nibelungen* se retrouvent ici. Paul Richter, Klein Rogge et la gracieuse Aud Evige Niessen ne sauvent pas cette œuvre où éclate une rivalité sauvage entre deux chefs de corsaires à cause d'une femme qui amène la discorde et finalement conduit à la prise du nid des corsaires par les troupes de Pise.

— *Au Pays de l'Or* est un film Goldwyn lancé par la Ufa et qui se passe dans l'Alaska où une bande de politiciens véreux veut exproprier un jeune chercheur d'or dont la mine est en pleine prospérité. Après maintes aventures il triomphe de ses persécuteurs et épouse même la nièce d'un de ses ennemis.

— Au Primus Palast la maison Brückmann a présenté un charmant film de Baby Peggy.

— Henny Porten commencera prochainement un nouveau film, *Pour un cheveu*, avec la mise en scène de Carl Frølich.

— La Deulig prépare un film *En flânant à travers l'Italie*. Kaufmann mettra ce film en scène. Connaisseur parfait des beautés des sites italiens, il a l'intention de s'écarter souvent des itinéraires trop connus et de montrer les petites villes d'art italiennes trop peu familières au grand public.

— La Symphonie Société prépare un film-opérette. Les artistes tournent actuellement dans le midi de l'Espagne. Manfred Kampel et Lillian Weisz chanteront et joueront les rôles principaux sous la direction de Hans Warkmeister. La musique est composée par Marc Roland.

— Le Greenbaum Film qui termine *La confusion des péchés* où le rôle principal est tenu par l'admirable comique Reinhold Schünzel, prépare une œuvre nouvelle, *La femme qu'on ne dérange pas*, sous la direction artistique de l'auteur du manuscrit, Constantin J. David.

— Dans le nouveau film de Richard Oswald, *La femme de quarante ans*, le rôle principal sera joué par Diana Karenne. Ce film paraîtra dans le consortium de la Westi.

— Le directeur Kallmann, qui fut, pendant longtemps, un des principaux collaborateurs de la Ufa, quitte cette maison après avoir rendu, autant à la Ufa qu'à l'industrie du film allemand en général, les plus grands services.

— La maison Brückmann entreprend la mise en scène d'un film fort curieux, *L'Agonie d'un Empire*. Les matériaux pour ce film sont puisés dans les archives de l'ancien ministère impérial de la guerre. Dagny Servaes, ainsi que des anciens officiers de l'armée allemande joueront dans ce film qui relatera les diverses phases d'une affaire d'espionnage entre la Russie et l'Allemagne pendant la guerre.

— Lee Parry et Lia Liebenschütz ont été victimes d'un déplorable accident pendant une prise de vues. Les deux artistes tombèrent d'une montagne dans le midi de l'Allemagne et sont grièvement blessés.

— La Richard Eichberg a terminé les prises de vues de son nouveau film *La Jeune Fille de l'arc*. La mise en scène est entre les mains d'Erich Schönfelder.

— Le consortium Emelka de Munich vient d'engager un écrivain américain, L. Stevens, comme directeur du département des manuscrits. Le but de cette innovation est d'arriver à créer des films dont l'extension commerciale pourrait s'étendre au delà de l'Océan.

C. DE DANILOWICZ.

## MONTPELLIER

— Au risque de déchaîner la colère de certains directeurs, il m'arrive de signaler le peu d'intérêt que présentent parfois les programmes de nos cinémas. A *Cinémagazine*, en effet, on a son franc-parler, et cette chronique reflète, sans parti pris comme sans complaisance, non seulement ma propre opinion, mais aussi celle du grand public montpelliérain.

— On ne trouvera, cette fois-ci, nulle critique dans mon « papier » ; je suis heureux de marquer, au contraire, une floraison de beaux films dans tous les établissements. Ce carême n'aura pas vu nos cinéphiles faire abstinence, car il leur est loisible d'admirer de belles œuvres cinématographiques.

— Au Trianon, c'est une suite ininterrompue de succès, avec *Le Voleur de Bagdad*, *Ce Cochon de Mornin*, *L'Opinion Publique*, et les épisodes du *Stigmaté*, le dernier film réalisé par L. Feuillade, dont nous avons la primeur en province. Prochainement : *Les Grands*, *Monté là-dessus* et *Scaramouche*.

— Au Royal : *Flétrissure*, *Le Miracle des Loups* et *Paris*.

— *L'Inhumaine* a été accueillie favorablement à Pathé, malgré les affiches qui conseillaient « aux personnes insuffisamment adaptées aux étrangetés de l'école moderne » de s'abstenir !!

— *L'Ornière* passe à l'Eldorado et y obtient un joli succès.

M. CAMMAGE.

## Échos et Informations

### « La Flamme »

René Hervil vient de commencer la réalisation de *La Flamme*. Il est actuellement à Saint-Moritz où il tourne les extérieurs du film avec la plus grande partie de sa troupe.

La distribution comprend les noms de Mmes Germaine Rouer, Dorfeuille, Castillo, MM. Jack Hobbs, Henry Vibart et Charles Vanel.

MM. Delac et Vandal sont eux aussi à Saint-Moritz où ils assistent aux premières prises de vues.

### « Celui qui reçoit des gifles »

Un film de la Metro-Goldwyn, *He Who Gets Slapped* (Celui qui reçoit des gifles), remporté en ce moment aux Etats-Unis un vif succès.

Le metteur en scène en est Victor Sjöstrom, le célèbre metteur en scène suédois, et le principal protagoniste Lon Chaney, dont on se rappelle la dernière création dans *Notre-Dame de Paris*. Cet artiste joue dans ce film un rôle de clown amoureux.

Aux côtés de Lon Chaney on voit Norma Shearer, la jolie star canadienne, qui interprète le principal rôle féminin, John Gilbert, célèbre par sa création du *Comte de Monte-Cristo*, et Tully Marshall qui interprète dans *La Caravane vers l'Ouest* le rôle du vieux coureur de prairies. Clyde Cook, qui incarna un rôle de clown, eut le nez cassé. Le pauvre Cook n'a pas de veine.

### « L'Avocat »

M. Gaston Ravel vient de commencer la réalisation du film qu'il a tiré de la célèbre pièce de Brieux.

Est-il troupe plus internationale que celle que Gaston Ravel a constituée pour cette production ? Qu'on en juge : La France est représentée par Rolla Norman et Mmes Jane Mea et Irma Perrot ; d'Espagne vient la jeune première Mlle Mirallés, une fort jolie Majorquaise, qui possède toutes les qualités pour réussir brillamment à l'écran ; Silvio de Pedrelli est trop connu de nos lectrices pour qu'il soit nécessaire de leur apprendre que ce séduisant jeune premier est né à Constantinople, malgré son nom italien. Un des plus célèbres artistes du Théâtre Michel de Saint-Petersbourg, M. Nicolas de Seversky, représente la Russie ; enfin, une Anglaise, Mme de Castillo, prêtera à l'un des personnages son allure aristocratique.

### « La Caravane en folie »

Le docteur Markus a engagé un metteur en scène du nom de Griffith — rien de commun avec le grand D.-W. — pour tourner *La Caravane en folie*, d'après le roman de Félicien Chamnsaur. Ce film sera réalisé en Syrie et Palestine, en même temps que *Le Puits de Jacob*, d'après le roman de Pierre Benoit.

### « Naples au baiser de feu »

M. Jacques Robert vient d'engager pour un rôle important de cette nouvelle production, Gaston Modot, lequel se laisse pousser, à cet effet, une barbe poivre et sel qui lui donne une physionomie toute nouvelle. Les extérieurs sont tournés à Naples.

### Les nouvelles recrues de l'écran.

Le compositeur viennois Richard Strauss et son librettiste, M. Hugo Hofmannsthal, viennent de signer, avec la Pan Film, pour la réalisation du *Cavalier à la Rose*.

### Films historiques

La réussite du *Miracle des Loups* et l'annonce de *Napoléon* ont fait éclore plusieurs projets de films historiques. On parle d'un *Murat* qui serait tourné probablement par Jacques Feyder et d'une *Charlotte Corday*, que Volkoff mettrait en scène. Aux Cinéromans, il est question des *Chouans*, que Luitz Morat mettra en scène, d'après un nouveau roman d'Arthur Bernède. Schutz sera Jean Chouan.

### La santé de Gloria Swanson

L'état de la sympathique artiste ne donne plus aucune inquiétude à son entourage. Elle a même quitté la maison de santé où, pendant de longs jours, elle souffrit cruellement, et a réintégré son domicile. Il se passera néanmoins plusieurs semaines avant que la marquise de la Falaise s'embarque pour New-York où l'attend Léonce Perret, qui doit diriger son prochain film.

### « Le Bossu »

Une très mauvaise grippe, qui atteint simultanément le metteur en scène Jean Kemm et son principal interprète Gaston Jacquet, a interrompu pendant quelque temps la réalisation du *Bossu*.

Le travail a repris plus intense que jamais maintenant au studio, où se tournent les dernières scènes de ce grand film dont nous augurons d'excellentes choses.

### « Les Petits »

MM. Gaston Roudès et Dumont entreprendront prochainement la réalisation d'un film tiré de la pièce de Lucien Nepoty : *Les Petits*, qui obtint un si grand succès au Théâtre Antoine.

Un des rôles principaux, celui qu'en travesti interprétait Eva Lavallière au théâtre, a été confié à M. Max de Rieux.

### « La Châtelaine du Liban »

Marco de Gastyne a engagé Arlette Marchal pour interpréter le rôle principal de *la Châtelaine du Liban*.

### A Paramount

Thomas Meighan, le sympathique star de Paramount, vient d'être sacré Roi du Cinéma pour 1925 au bal de la Chambre de Commerce des Directeurs de théâtres cinématographiques, à l'hôtel Astor, à New-York.

Bebe Daniels a été élue Reine du Cinéma pour 1925 au cours de la même cérémonie.

### Une Association nouvelle

L'Association nationale des Ecuyers artistes de cinéma vient de se former. Elle est présidée par Henri Wells, René Montagne et Félix d'Aps, et a pour but de faciliter la tâche des metteurs en scène en leur fournissant des gens qui, à leur qualité d'artistes, joignent celles d'excellents cavaliers, et de donner aussi bien aux réalisateurs qu'aux interprètes eux-mêmes une certaine sécurité du fait que, seuls, des cavaliers expérimentés sont appelés à travailler ensemble.

On appréciera ces buts nouveaux dans le cinéma français. Les casse-cous et les interprètes de films d'action ne font pas défaut. A nos metteurs en scène d'aborder plus souvent le genre et de les découvrir.

### « L'Image »

Ce dernier film de Jacques Feyder sera présenté très prochainement par les Exclusivités Jean de Merly. Le réalisateur de *l'Atlantide*, *Crainquebille* et *Visages d'Enfants* s'est surpassé dans *l'Image* qu'il considère, et nous pensons que c'est à juste titre, comme son œuvre maîtresse.

LYNX.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de :  
Mmes Zipper (Paris-Plage) ; Tyack (Curepipe-Ile Maurice) ; Mariaud (Paris) ; Perraudin (Montreuil-sous-Bois) ; Bercy Allard (Paris) ; Renault (Petit-Quevilly) ; Stefenson (Berlin) ; S. Ras (Saint-Etienne) ; Rousseau Saint-Philippe (Bordeaux) ; Caron (Paris) ; Belane Lisette (Paris) ; Barthelemy (Villemonteil) ; Guillien (Niort) ; Boisseau (Tours) ; Zacharoff (Paris) ; Féart (Paris) ; de MM. Berna (Harly, près Saint-Quentin) ; Bussereau (Châtelleraut) ; Mario Nasthasio (Paris) ; Meshdnarodnaj à Kniga (Moscou) ; Georgas (Port-Saïd) ; Levillain (Bayeux) ; Croharé (Buenos-Ayres) ; Cattau et Haddad (Beirouth) ; Asta Theater (La Haye) ; Caillaud (Paris) ; de Liffrac (Paris) ; Monopole Pathé Film (Genève) ; Ophir Goval (Frameries-Hainaut) ; Bouladou (Brou) ; Aboal (Paris) ; Zoro (Clichy) ; Bonnard (Alexandrie) ; Sarkis (Beirouth) ; Naessens (Harlebeke) ; Zeitungs-Zentrale (Berlin) ; Roger Teulat (Paris) ; Matalon (Neuilly-s.-Seine) ; Barth (Saint-Malo) ; Tenno de Cobeliazzo (Paris). A tous merci.

De Vaudrey. — 1° La Mort de Shaktleton est un des films les plus émouvants qui soient. Certaines de ses vues gagneraient en effet à être incorporées dans des films d'enseignement. Mieux que n'importe quelle narration ou conférence, elles donneraient aux étudiants, l'idée exacte de ce que sont les régions polaires. Mais... tous les étudiants ne vont-ils pas au cinéma ? 2° Donner la distribution du film à la fin seulement de la projection serait une excellente chose si... 80 pour cent des spectateurs ne se levaient, en général, avant même que la dernière scène soit terminée. Cette expérience a déjà, je crois, été tentée, et l'on a dû revenir à l'ancien système. 3° Il serait amusant, en effet, lorsqu'un artiste a interprété un rôle de composition, de projeter à la fin du film son portrait « au naturel » : le public se rendrait ainsi exactement compte de l'effort pro-

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 5 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine »  
3, rue Rossini, Paris.

duit par l'artiste, mais ne croyez-vous pas que l'impression générale laissée par le film y perdrait un peu ?

Winnetou. — Mais non, ce n'est pas « un triste spectacle que de voir un cinégraphiste de talent en être réduit, pour ne pas faire faillite, à mélanger dans son film, par un savant dosage, les effets destinés à plaire au public avec ce que son talent lui fait un devoir d'essayer ». Car, si un cinégraphiste doit, en premier lieu, ne pas faire perdre d'argent à ses commanditaires (l'espèce n'en est déjà pas si nombreuse), un de ses devoirs impérieux n'est-il pas d'éduquer le public, de l'entraîner à sa suite vers le progrès ? Et, croyez-vous, que l'on entraîne les gens en heurtant leur goût et en ne leur montrant que des choses qu'ils ne comprennent pas ? Non, n'est-ce pas ? Alors qu'en sacrifiant un peu au goût de la masse, on l'amène à voir des nouveautés, des essais qu'elle se serait autrement refusé d'étudier, et, petit à petit, on lui fait aimer ce qu'elle aurait condamné. N'est-ce pas là un beau résultat ? Les films de Mme Germaine Dulac sont, à ce point de vue, parfaitement dosés, sa compréhension du cinéma l'entraînerait certainement à faire autre chose que ce qu'elle produit, mais elle ne travaille pas uniquement pour elle, elle veut se faire comprendre, elle veut amener le public à ses conceptions... et elle y parvient. N'est-ce pas un succès que certains metteurs en scène, trop intrinsèques, peuvent lui envier ?

Pêcheur d'Islande. — Comment pouvez-vous dire que les films de tel ou tel pays sont supérieurs à ceux de tel ou tel autre ? Il nous vient d'Amérique de fort jolies choses, et nous réalisons en France d'excellents films. Si beaucoup de productions d'outre-Atlantique « sont invraisemblables et le plus souvent animées de coups de revolver ou de fuites éperdues », croyez-vous que seuls, des chefs-d'œuvre sortent de nos studios ? Quant aux films comiques, je n'entreprendrai pas de vous expliquer en quoi Les Lois de l'Hospitalité, Le Pèlerin, Monte là-dessus, et combien d'autres... ne sont pas « complètement idiots », pas plus que je n'essayerai de vous faire aimer Chaplin qui vous déplaît... sans doute parce que vous ne l'avez pas compris. Vous jugerez différemment plus tard.

Po-Line. — 1° Nautas, le beau film de Donatien, a été réalisé pour être présenté en 4 époques et fut passé ainsi dans la grande majorité des salles. Le directeur de votre cinéma a grand tort de ne pas se conformer au goût de son public ! Le temps est passé où la grande majorité des spectateurs allait toujours, par habitude, dans le même établissement. On choisit maintenant son spectacle. Y a-t-il donc si peu de concurrence à Levallois ? 2° Maria Dalbaïcin est espagnole. 3° Le Fantôme du Moulin Rouge passera dans une grande partie des salles de Paris et de la banlieue. Le succès de ce film, à la présentation, a été considérable.

Pounée. — Vous n'aurez jamais, hélas ! raison de vos « ennemis ». Vous ne parviendrez jamais à convaincre un cinéphobe avec des mots, avec des phrases ! Comment espérez-vous faire comprendre un art que ces gens ne soupçonnent pas, car tout cinéphobe qui se respecte ne va

Les lectrices de Cinémagazine et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

jamais au cinéma. On ne peut aimer ce que qu'on connaît et ce qu'on comprend. Alors ?... Incitez-les à aller voir quelques films que vous choisirez avec soin, et il n'est pas possible qu'ils n'avouent pas que certaines scènes et certains premiers plans de Lillian Gish, de Lissenko, de Vanel sont aussi émouvants que les cris et les pleurs des meilleurs tragédiens de la scène. Bon courage... et mon meilleur souvenir.

Sadko. — 1° Nicolas Rimsky a commencé, ou doit commencer incessamment, la réalisation du Nègre Blanc, sous la direction de Serge Nadejdine. Il est bien regrettable que vous n'avez pas vu Ce Cochon de Morin, qui est, à tous points de vue, une des meilleures comédies que nous ayons jamais eues et qui donna à Rimsky l'occasion de développer ses grandes qualités de composition. Connaissez-vous L'Heureuse Mort ? Sinon, hâtez-vous d'aller applaudir ce film. 2° Je ne sais si on rééditera en France Les Mille et Une Nuits, mais je viens de voir, dans des revues américaines, la présentation de ce film annoncée à New-York. Quelles que soient les très grandes qualités de cette bande, elle n'en date pas moins de plusieurs années et si, comme on peut le craindre, cette particularité n'est pas annoncée en Amérique, on aura, là-bas, une assez piètre idée de nos moyens cinématographiques. 3° Nicolas Rimsky est marié.

Luce de Nancely. — 1° Nous n'insérons plus aucune demande de correspondance. Il n'est donc impossible de vous mettre en rapport avec nos lectrices, corses ou autres. 2° Je ne sais pas du tout ce que fait Ivor Novello, s'il est encore en Amérique et où il habite. Tous mes regrets. 3° Je trouve que votre « idole » (mais qui est-ce, au fait ?) a grandement tort de ne pas vous envoyer sa photo, surtout si vous avez joint 6 francs à votre demande : mais qu'y puis-je ? Certaines maisons d'édition vendent des photos tirées de leurs films. Adressez-vous directement à elles.

Léonardo. — Ceux qui prétendent que seul, dans un film, le « fond », c'est-à-dire le scénario, compte, sont autant dans l'erreur que leurs adversaires qui n'attachent une importance qu'à la « forme », c'est-à-dire à la technique. Je ne connais, pour ma part, rien de plus triste qu'un grand talent dépensé pour un scénario sans intérêt, et je ne sais rien de plus navrant qu'un bon scénario confié à un réalisateur malhabile. Ce deuxième cas est d'ailleurs le moins fréquent : un metteur en scène peut être un plus ou moins grand virtuose de la technique, mais il ne lui est pas permis de la mal connaître. Mais, par contre, que de talent gaspillé souvent pour la réalisation d'une arie ! Il m'est bien difficile de choisir, entre ces deux cas, quel est celui qui m'est le moins désagréable ! Peu de films réunissent à la fois scénario et technique... J'ai aimé Polikouchka et je ne me suis pas ennuyé à tel ou tel film, succession de scènes parfaitement réalisées mais sans grand intérêt.

Jaque. — Le film comique est en effet une nécessité ; n'en est-ce pas une que de rire ? J'applaudis comme vous au succès qui accueille les bandes qui passent simultanément sur le boulevard en ce moment ; mais ne nous réjouissons pas trop vite, car ce sont d'excellentes productions, comme il y en a peu, comme nous n'en avons pas en réserve, comme on en fait rarement. Que nous donnera-t-on lorsque le succès de celles-ci sera épuisé ?

Lakmé. — J'ai bien reçu votre première lettre sur Mandrin et y avais répondu, mais un hasard malheureux voulut que cette réponse ne fut pas insérée, je n'y pris pas garde et lorsque votre

seconde lettre m'est parvenue, j'eus l'impression que c'était la première que je lisais et je la classai. De tous les rôles qu'interpréta Romuald Joubé, Mandrin est, je crois, celui qui lui a le mieux convenu. Nul mieux que lui pouvait incarner le héros sympathique, le défenseur des opprimés qu'est Mandrin. J'ai, comme vous, admiré la sincérité, la précision des scènes que vous me signalez. Qu'était le vrai Mandrin ? Cela je ne sais. La légende a certainement idéalisé ce héros et le film a encore idéalisé la légende. Ne nous en plaignons pas, car telle qu'elle est, cette bande, infiniment agréable à tous points de vue, est très morale. Mon meilleur souvenir.

Roundghito-Sing. — Vous n'avez pas exactement compris le sens de mes réponses. Je ne vous déconseille pas du tout de continuer à écrire, mais ne soyez pas surprise, à cause des raisons que je vous ai données, de ne pas recevoir les réponses telles que vous les désirez. Mon bon souvenir.

Joë. — Vous êtes sévère, très sévère, même un peu injuste, mais il y a dans ce que vous m'écrivez un fond de vérité ; le film en question est de beaucoup inférieur à ceux que cet artiste nous donna précédemment. Mais faisons-lui confiance et espérons que nous retrouverons dans sa prochaine production toutes les qualités qui firent son succès autrefois.

Moi. — 1° Raymond Mac Kee et Charles Murray sont deux artistes très différents l'un de l'autre. 2° Oui, André L. Daven est Français. Il est actuellement le directeur de la Comédie des Champs-Élysées. 3° Il s'agit des films A. E. I. O. U., 42, rue Le Peletier. 4° Je ne connais pas de film où ait tourné Mme Dussane, si ce n'est une très courte glorification de Molière où ont paru la plupart des artistes de la Comédie-Française... Je ne puis répondre à vos deux autres questions : la première, parce que n'ayant pas encore vu le film dont vous me parlez je ne peux porter aucun jugement ; la seconde, parce que je ne connais pas encore le lieu de naissance de ce metteur en scène. IRIS.

Encre Antoine

Voici l'Encre  
qu'il faut  
pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPIETIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encre Antoine 38, rue d'Haupouil Paris (19<sup>e</sup>)

**A VENDRE** Appareil de projection Powers avec accessoires. Excité mrd by Nicholas Power Co Incorporated New-York. Etat parfait. Prix demandé : 1.500 francs. S'adresser à Cinémagazine.

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 13 au 19 Mars 1925

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal*. — *Voyage à travers l'Amérique du Sud inconnue*. Max LINDER dans son dernier grand film : *Le Roi du Cirque*. Mise en scène de Max LINDER et E. E. VIOLET.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal*. — Buster KEATON (Malc.) dans *Les Trois Ages*, comédie. Jackie COOGAN dans *Le Petit Robinson*.

## GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

*Aubert-Journal*. — *La Closerie des Genêts* (4<sup>e</sup> et dernier épis.). *Madame Dudule*, comique. Jeanne PROVOST, Blanche MONTEL, André NOX et le Petit SIGRIST, dans *Après l'Amour*, d'après la pièce de MM. Pierre WOLFF et Henri DUVERNOIS.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Zigoto épiciier*, comique. *La Closerie des Genêts* (4<sup>e</sup> et dernier épis.). *Aubert-Journal*. Jeanne PROVOST, Blanche MONTEL, André NOX et le Petit SIGRIST, dans *Après l'Amour*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Aubert-Journal*. — *Julot mécanicien*, comique. Nina ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et BOUBOULE, dans *Le Stigmate* (1<sup>er</sup> épis.). Mary PHILBIN dans *Les Parvenus*.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*Aubert-Journal*. *Julot mécanicien*, com. Nina ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et BOUBOULE dans *Le Stigmate* (1<sup>er</sup> épis.). Mary PHILBIN dans *Les Parvenus*.

## MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Aubert-Journal*. — Nina ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et BOUBOULE dans *Le Stigmate* (1<sup>er</sup> épis.). Jeanne PROVOST, Blanche MONTEL, André NOX et le Petit SIGRIST, dans *Après l'Amour*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.).

## PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal*. — *Julot mécanicien*, comique Nina ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et BOUBOULE, dans *Le Stigmate*. Mary PHILBIN, dans *Les Parvenus*.

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Madame Dudule*, comique. *La Closerie des Genêts* (4<sup>e</sup> et dernier épis.). *Aubert-Journal*. Pola NÉGRÉ et Charles de ROCHEFORT, dans *La Flétrissure*.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Magazine* 63, doc. *La Closerie des Genêts* (3<sup>e</sup> épis.). Le grand film dramatique français : *Paris*.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Zigoto épiciier*, comique. *Aubert-Journal*. *La Closerie des Genêts* (4<sup>e</sup> et dernier épis.). Jeanne PROVOST, Blanche MONTEL, André NOX et le Petit SIGRIST, dans *Après l'Amour*.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal*. — *La Closerie des Genêts* (4<sup>e</sup> et dernier épis.). Nina ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et BOUBOULE, dans *Le Stigmate* (1<sup>er</sup> épis.). Pola NÉGRÉ et Ch. de ROCHEFORT, dans *La Flétrissure*.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Zigoto épiciier*, comique. *La Closerie des Genêts* (4<sup>e</sup> et dernier épis.). *Aubert-Journal*. Pola NÉGRÉ et Ch. de ROCHEFORT, dans *La Flétrissure*.

## AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 13 au 19 Mars 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAIN-MICHEL, 7, place St-Michel.  
CINEMA STGW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Peggy reporter*. *Après l'Amour*.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. mée. — *Un Matin*. *La Terre Promise*.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *La Dictatrice*. *Les Morts Vivants*. *Rêve de Valse*. 1<sup>er</sup> Etage : *Papa fait la bombe*. *Le Roc d'Enfer*. *Le Stigmate* (1<sup>er</sup> épis.)  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
Taverny. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.  
PRINTEMPS-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO-CINEMA.  
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.  
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.  
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE Gde-Rue.  
 POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
 TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.  
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TARBES. — CASINO ELDRADO.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.

THEATRE FRANÇAIS.  
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).  
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES  
 BONE. — CINE MANZINI.  
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER  
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
 BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE  
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances)  
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère  
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA PALACE.  
 ROYAL-BIOGRAPH.  
 LIEGE. — FORUM.  
 MONS. — EDEN-BOURSE.  
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.  
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

## Photographies d'Etoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.  
 — 25 — — 8 —  
 — 50 — — 15 —

Jean Angelo  
 Agnès Ayres  
 Betty Balfour  
 Eric Barclay  
 John Barrymore  
 Richard Barthelmess  
 Henri Baudin  
 Enid Bennett  
 Armand Bernard  
 A. Bernard (Planchet)  
 Suzanne Bianchetti  
 Georges Biscot  
 Jacqueline Blanc  
 Betty  
 Régine Bouët  
 June Caprice  
 Harry Carey  
 Jaque Catelain  
 Hélène Chadwick  
 Charlie Chaplin (3 p.)  
 Georges Charlia  
 Monique Chryssès  
 Betty Compson  
 Jackie Coogan (11 p.)  
 Gilbert Dalleu  
 Lucien Dalsace  
 Dorothy Dalton  
 Viola Dana  
 Bébé Daniels  
 J. Daragon  
 Marion Davies  
 Dolly Davis  
 Jean Dax  
 Priscilla Dean  
 Carol Dempster  
 Réginald Denny  
 Desjardins  
 Gaby Deslys  
 Jean Devalde  
 Rachel Devirys  
 France Dhélia  
 Huguette Duflot  
 Régine Dumlen  
 J. David Evremont  
 William Farnum

D. Fairbanks (2 p.)  
 Geneviève Félix (2 p.)  
 Pauline Frédérick  
 Lillian Gish  
 Suzanne Grandais  
 Gabriel de Gravone  
 De Guingand  
 id. (3 Mousquet.)  
 id. (à la ville)  
 Joë Hamman  
 William Hart  
 Jenny Hasselquist  
 Wanda Hawley  
 Hayakawa  
 Fernand Hermann  
 Pierre Hot  
 Gaston Jacquet  
 Romuald Joubé  
 Frank Keenan  
 Warren Kerrigan  
 Nicolas Kolline  
 Nathalie Kovanko  
 Georges Lannes  
 Lila Lee  
 Denise Legeay  
 Lucienne Legrand  
 Max Linder  
 Ginette Maddie  
 Gina Manès  
 Arlette Marchal  
 Martinelli  
 Harold Lloyd  
 Pierrette Madd  
 Edouard Mathé  
 Léon Mathot  
 De Max  
 Maxudian  
 Thomas Meighan  
 Georges Melchior  
 Raquel Meller (ville)  
 id. 10 cartes Vio-  
 lettes Impériales  
 Adolphe Menjou  
 Claude Mérelle  
 Mary Miles

Blanche Montel  
 Sandra Milowanoff  
 Antonio Moreno  
 Marg. Moreno (2 p.)  
 Ivan Mosjoukine  
 Maë Murray  
 Nita Naldi  
 René Navarre  
 Alla Nazimova  
 Pola Negri  
 Gaston Norès  
 Rolla Norman  
 Ramon Novarro  
 André Nox (2 poses)  
 Gina Palerme  
 Sylvio de Pedrelli  
 Mary Pickford (2 p.)  
 Jean Périer  
 Jane Pierly  
 Iré fils  
 Charles Ray  
 Herbert Rawlinson  
 Wallace Reid  
 Gina Rely  
 Gaston Rieffler  
 André Roanne (2 p.)  
 Théodore Roberts  
 Gabrielle Robinne  
 C. de Rochefort (2 p.)  
 Ruth Roland  
 Henri Rollan  
 Jane Rollette  
 William Russel  
 Séverin-Mars  
 Gabriel Signoret  
 A. Simon-Girard  
 Stacquet  
 V. Sjöstrom  
 Gloria Swanson (2 p.)  
 Constance Talmadge  
 Norma Talmadge  
 Alice Terry  
 Jean Toulout  
 Vallée  
 Rud. Valentino (2 p.)

Valentino et sa femme  
 (Quatre Cavaliers)  
 Simone Vaudry  
 Georges Vautier  
 Elmière Vautier  
 Vernaud  
 Florence Vidor  
 Bryant Washburn  
 Pearl White (2 p.)  
 Yvonne

NOUVEAUTES  
 Jackie Coogan (ville)  
 Barbara La Marr  
 Babby Peggy  
 René Poyen (Bout de Zan)  
 Jaque Christiany  
 Mistinguett (2 poses Revue de Casino)  
 Valentino et Doris  
 Kennion dans Monsieur Beaucaire  
 Marcya Capri  
 Buster Keaton  
 Douglas Fairbanks (Voleur de Bagdad)  
 Raquel Meller dans La Terre promise  
 Mosjoukine dans Le Lion des Mogols  
 Henri Rollan  
 Jane Rollette  
 Les Deux Gosses  
 Les Sœurs Gish (Lillian et Dorothy)  
 May Mac Avoy  
 Carmel Myers  
 Creighton Hale  
 Jaque Catelain (2e p.)  
 Colleen Moore  
 France Dhélia (2e p.)  
 Rush Clifford  
 Tom Mix  
 Richard Barthelmess (2e pose.)

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris. Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.



### MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte frs 12 fr. la cure complète, 6 boîtes, frs 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien  
 11, place La Fayette, Toulouse

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

### RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368  
 (HOTEL PRIVE) Téléph. : 59-18



**GRATIS !!** nous distribuons à titre de Publicité  
**3.000 Superbes Coupes à Fruits**  
 Cristal et Métal Argenté.

Toute personne nous envoyant une enveloppe timbrée portant son nom et son adresse peut recevoir en Cadeau cette SUPERBE COUPE.

Ec. lire: Etab. EUREKA, 12, rue d'hauteville, Paris (X<sup>e</sup>)

### 12 Photos de Baigneuses

## MACK SENNETT GIRLS

Prix franco : 5 francs  
 CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, PARIS

### STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS  
 PASSY 18-67 17, rue Lauriston

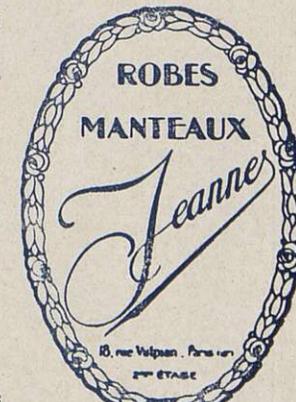
# VITAMINA

Aliment biologiquement complet  
 Reconstituant puissant  
 A BASE DE  
 Vitamines Végétales et Animales  
 ....  
 REDONNE des FORCES  
 aux  
 Anémiés, Fatigués, Surmenés  
 ....  
 Régularise les fonctions  
 intestinales et rénales  
 ....  
 Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS  
 et dans toutes les pharmacies.

### ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Toute femme  
 soucieuse de  
 son élégance  
 a intérêt de  
 .. se faire ..  
 babiller  
 chez ....



ROBES  
 MANTEAUX  
 Jeanne  
 10, rue Vignon, Paris  
 2<sup>e</sup> ETAGE

R. C. Seine 209.820 B.

### UNIC

MONTRES  
 BRACELETS  
 toutes formes  
 PLATINE OR  
 ARGENT OSMIOR  
 PLAQUÉ OR  
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers



N. 11 5<sup>e</sup> ANNÉE  
13 Mars 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 fr. 25



JEAN MURAT

C'est à partir de cette semaine qu'on pourra applaudir ce sympathique jeune premier dans la dernière œuvre du regretté Louis Feuillade : « Le Stigmate », film Gaumont dans lequel il interprète le rôle de Lewis Johnson